LE FRANCO

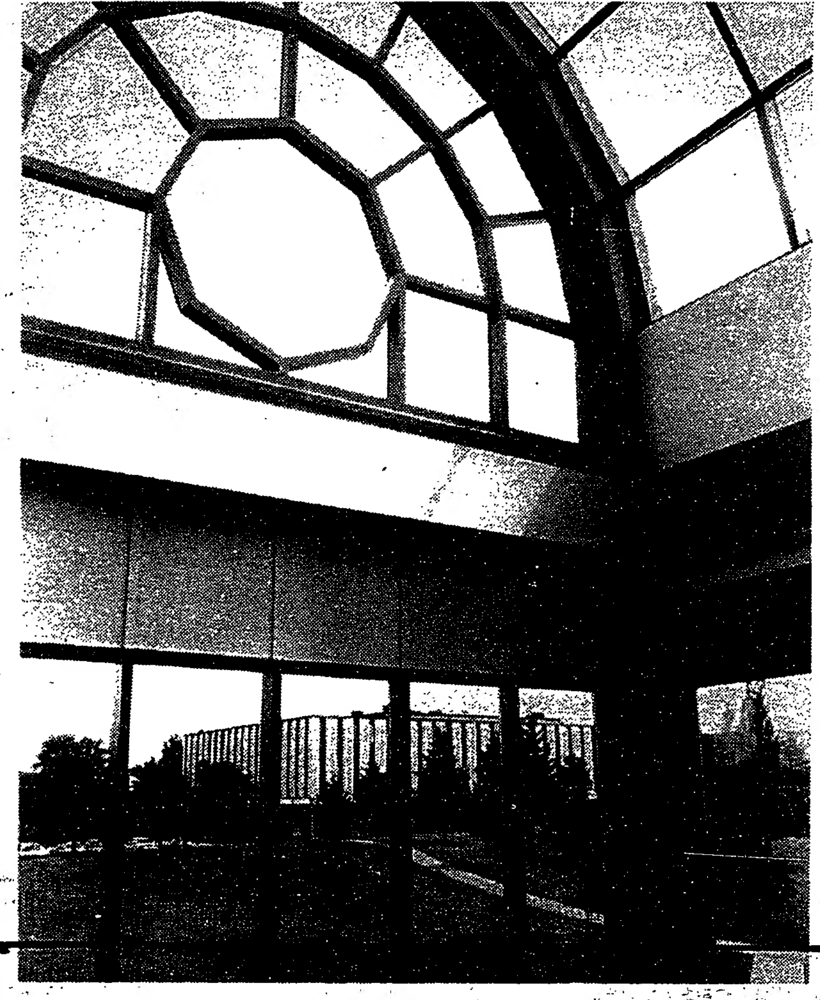
Depuis 1928, le seul journal de langue française en Alberta

Vol. 26 n°14 Edmonton, le vendredi 3 avril 1992 28 pages 60¢



• Universités du Canada

L'université inachevée



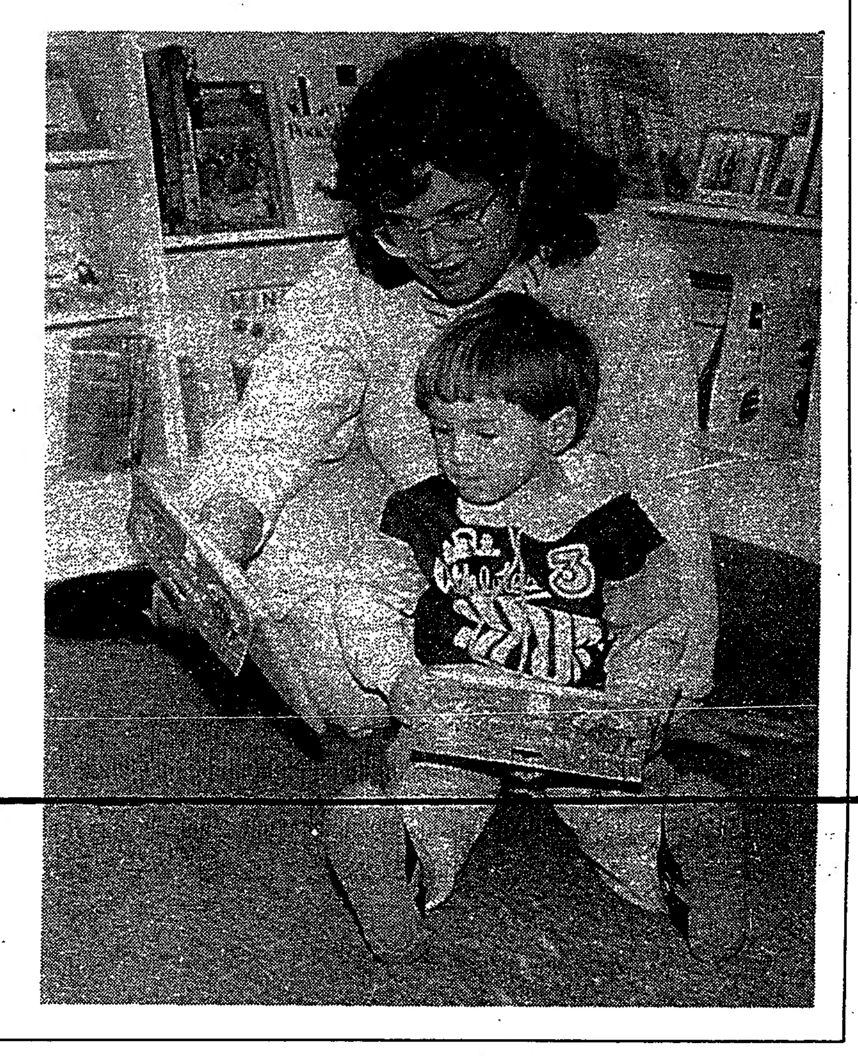
Cette semaine L'université inachevée jette un regard sur la plus importante université de langue française à l'extérieur du Québec, l'Université de Moncton.

... à lire en page 4

• Du 6 au 11 avril

Réouverture de la Librairie Le Carrefour

David Louis Deimert, de Grande Prairie et sa maman Sheryl s'amusent beaucoup quand ils visitent la Librairie LE CARREFOUR. David aime le coin des petits qui a été aménagé spécialement pour eux. La décoration assez originale invite à la lecture, à la rêverie.



Voir cahier spécial de la page 9 à 20.

• 5e Colloque de la FPFA

Les parents réfléchissent



(Photo Pierre Brault)

La Société de parents pour l'éducation française à Plamondon-Lac La Biche a mérité le prix du Comité de parents 1991. (g. à d.) David Fréchette, Carole Fréchette, Jacques Labonté, Lina Labonté, Marc Arnal, Angèle Gauthier, Isidore Gauthier et Denise Heart.

On change l'heure! Le samedi, 4 avril 1992

03/04

*****
SOC. CAN. DU MICROFILM
464 RUE ST-JEAN, SUITE 10
MONTREAL, PQ
H2Y-2S1
00001095

• Programme des radios communautaires

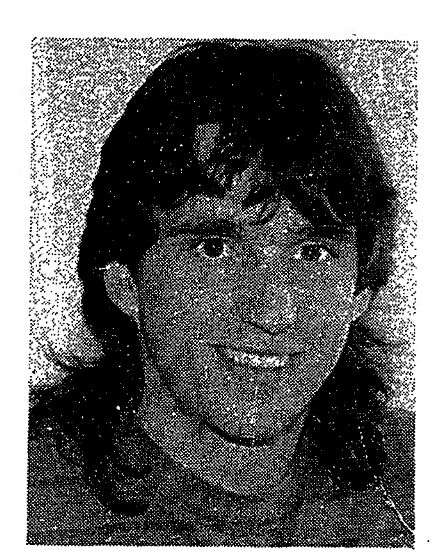
1.2 million pour les deux prochaines années

par YVES LUSIGNAN ET CAROLE THIBEAULT

OTTAWA - Le Secrétariat d'Etat a décidé de ne pas renouveler son Programme d'appui aux radios communautaires qui venait à échéance le 31 mars dernier. Toutefois, les radios communautaires bénéficieront d'une aide financière de 600 000$ par année au cours des deux prochaines années.

Le Secrétariat d'Etat qui finance jusqu'à 50 pour cent les frais d'immobilisation des radios communautaires n'a tout simplement pas les moyens de reconduire son programme à cause des restrictions budgétaires du gouvernement fédéral. Cependant, le ministère a quand même décidé d'accorder 600 000$ en 1992-1993 et en 1993-1994, ce qui va à tout le moins permettre le financement et la mise en ondes de quelques radios communautaires.

En outre, le Secrétariat d'Etat a décidé d'injecter une somme supplémentaire de 400 000$ avant la fin de la présente année financière qui serviront, entre autres, à couvrir une partie les frais d'immobilisation de la Radio-



Denis Desgagné

Labrador, qui doit entrer en ondes cette année.

Pour ce qui est de l'Alliance des radios communautaires du Canada, elle aura toujours droit à un budget de fonctionnement de 200 000$ par année et pourra donc maintenir ses activités et son bureau à Ottawa.

C'est que les radios communautaires ont gagné leurs lettres de noblesse auprès du Secrétariat d'Etat, où on considère qu'elles sont des «outils de développement socio-culturel» et des créateurs d'emplois selon M. Claude Chénard, porte-parole du ministre Robert de Cotret.

Selon M. Chénard, le Secrétariat d'Etat va tenter de trouver un support financier additionnel pour les radios communautaires en faisant appel à d'autres partenaires fédéraux comme le ministère des Communications, Emploi et Immigration et l'Agence de promotion économique du Canada atlantique (APECA).

Le président de l'Alliance, Emile Hacault, s'est évidemment dit déçu de la décision du gouvernement de ne pas renouveler le programme, et affirme même qu'il ne s'y attendait pas. «On nous disait que c'était une priorité au Secrétariat d'Etat». M. Hacault croit qu'il sera possible de financer tout au plus deux nouvelles radios communautaires par année avec les fonds fédéraux disponibles.

Le projet de radio communautaire de Rivière-la-Paix est-il mort?

Malgré tout, la population de la région Rivière-la-Paix peut encore espérer. Tout n'est pas perdu. «Nous avons encore de bonnes chances d'avoir les fonds que nous demandons pour l'étude de marché et l'étude technique», affirme Denis Desgagné, responsable du projet.

En fait, personne ne sait vraiment quelles sont les radios qui seront favorisées ou pénalisées. Un autre porte-parole du Secrétariat d'État confirme: «Le projet de Rivière-la-Paix a autant de chance d'être choisi que toutes les autres demandes que nous avons reçues.»

Avant que le programme ne soit coupé, l'Alliance des radios communautaires affirmait vouloir donner priorité à l'Ouest canadien, étant donné que celui-ci n'en possède pas. Mais avec les coupures, elle se doit de réviser ses priorités et rechercher à son tour d'autres sources de financement. Ainsi, la secrétaire générale de l'Alliance, Rina Thériault, précise que les radios qui sont au stade de la demande de permis auprès du CRTC seront sûrement privilégiées.

Une étude préparée par l'Alliance révèle que le Programme d'appui des radios communautaires, a créé 208 emplois par le biais de 17 projets. Plus de 11 000 individus, commerces et organismes sont associés à ces 17 projets, pas moins de 783 bénévoles participent aux activités des stations existantes et 242 participent à la programmation.

L'Alliance des radios communautaires comptait beaucoup sur le renouvellement du programme pour implanter 35 nouvelles radios au cours des cinq prochaines années. Pour réaliser son ambitieux projet, elle demandait au Secrétariat d'Etat d'injecter 14.9 millions de dollars.

• L'abolition du Programme de contestation judiciaire:

«Une fausse mesure d'économie» M. Yalden

OTTAWA (APF): Le président de la Commission canadienne des droits de la personne, M. Max Yalden, estime que l'élimination du Programme de contestation judiciaire par le gouvernement canadien est «une fausse mesure d'économie».

Selon M. Yalden, les répercussions de cette coupure seront plus grandes que les économies financières limitées qu'elle représente.

Comparaissant devant le Comité permanent des droits de la personne et de la condition des personnes handicapées, M. Yalden a soutenu qu'on ne pouvait prétendre que la jurisprudence était maintenant claire et suffisamment abondante pour pouvoir se passer d'un tel instrument de contestation judiciaire. «On ne règle pas ces questions fondamentales des droits de la personne en dix, quinze ou vingt ans. C'est un processus continu» de dire M. Yalden. La preuve, ajoute-t-il, c'est que le «Bill of Rights» américain a 200 ans, et que nos voisins du sud continuent à débattre des droits de la personne.

M. Yalden ne voit pas comment certains ministères, la Justice par exemple, pourraient prendre la relève et financer des poursuites judiciaires pour faire respecter la Charte des droits et libertés. Selon lui, le Programme doit être géré par un organisme indépendant sans devoir se rapporter directement au gouvernement.

M. Yalden ne trouve aucune explication logique justifiant l'abolition du Programme de contestation judiciaire. «Continuer ce programme n'est pas un grand fardeau (financier) pour le gouvernement», dit-il. Interrogé après sa comparution, M. Yalden a déclaré que l'abolition du Programme était «un recul» en ce qui concerne les droits de la personne. «Les lois qui prévoient l'égalité ne veulent rien dire si les citoyens n'ont pas la possibilité de réaffirmer ces lois dans la vie pratique de tous les jours».

Mis sur pied en 1978 et renouvelé en 1990 pour une période de cinq ans, le Programme de contestation judiciaire permettait en effet aux groupes et aux individus de faire respecter devant les tribunaux, avec l'aide financière du gouvernement fédéral, les droits linguistiques et les droits à l'égalité reconnus dans la Charte canadienne des droits et libertés de 1982. Les parents francophones, pour ne nommer que ceux-là, ont largement profité de ce Programme en obtenant en 1990 un jugement de la Cour suprême qui reconnaît le droit à la gestion scolaire.

Le budget du Programme était de 13,75 millions de dollars pour une durée de cinq ans. Son abolition permet au gouvernement d'économiser six millions de dollars.

Attention! l'Annuaire 1992 arrive la semaine prochaine.

• Programmes d'immersion

Une Albertaine présidente du ACPI

par GRACIA BUGEAUD-BRINKMAN ET SUZANNE GAREAU-KUBICKI



EDMONTON- Bravo! une femme de coeur au sein de l'éducation canadienne. En effet, au Congrès annuel de l'Association canadienne des professeurs d'immersion, qui a eu lieu à Montréal les 7,8 et 9 novembre derniers, Mme Lise Leduc-Nicholson a été élue présidente de cette association. Mme Leduc-Nicholson représente l'Alberta ainsi que les Territoires du Nord-Ouest, au sein du conseil d'administration de l'ACPI depuis 1987.

L'ACPI, fondée en 1977, a pour but d'assurer un moyen d'échange d'idées sur les programmes et les méthodes d'enseignement en immersion; faire connaître les résultats de recherches dans le domaine de l'immersion; favoriser les visites ou les échanges de professeurs, d'élèves et de matériel pédagogique tant au niveau interprovincial que local; offrir un forum de discussion sur des problèmes reliés à l'administration des programmes en immersion.

Depuis le tout début de sa carrière, Mme Leduc-Nicholson se dévoue au service des élèves albertains et de la communauté éducative. Elle roule sa bosse en éducation en Alberta depuis 1974. Elle a été: enseignante, pionnière des programmes d'immersion à la Commission scolaire des écoles publiques d'Edmonton; conseillère pédagogique; partisane des écoles francophones; chargée de cours à la Faculté Saint-Jean; spécialiste en mesure et évaluation à la Student Evaluation Branch de l'Alberta Education; membre de l'exécutif du Conseil français; membre de l'équipe albertaine pour le programme d'indicateurs du rendement scolaire du Conseil des ministres de l'Éducation Canada -CMEC.

En tant que représentante des Albertaines, Albertains et ambassadrice de tous les enseignantes et enseignants de l'immersion au Canada, elle saura par son enthousiasme et son dynamisme, répondre aux défis tant sur la scène éducative que politique actuelle.

• 5e Colloque de la FPFA

Les parents réfléchissent

par CAROLE THIBEAULT

EDMONTON- Les francophones de la province se sentent un peu nerveux face à la nouvelle loi de gestion scolaire que le gouvernement se propose de présenter pendant la session parlementaire du printemps.

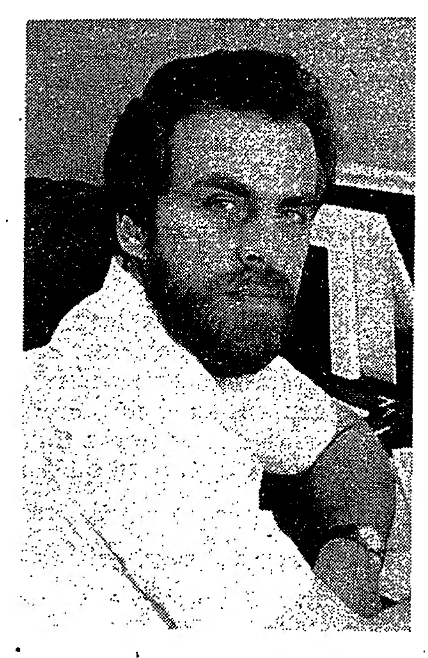
C'est du moins ce qu'on a pu ressentir au 5e Colloque provincial de la Fédération des parents francophones de l'Alberta, L'école francophone face à notre milieu... 5 ans après, qui a eu lieu au Coast Terrace Inn à Edmonton les 20 et 21 mars derniers.

Les parents ont peut-être raison d'être inquiets car maintenant que la bataille pour la reconnaissance de leurs droits est terminée, l'établissement de la gestion scolaire de façon concrète ne sera pas de tout repos. Comme le dit si bien Gérard Bissonnette, directeur du Language Services Branch au ministère de l'Éducation, «La bataille ne fait que débuter car la gestion scolaire est un domaine qui demande beaucoup de participation et d'implication de la part des parents, parce que ce sont eux qui vont prendre les décisions, qui vont devoir se renseigner, se perfectionner, etc.»

Cependant, Yvan Beaubien, directeur général de la FPFA, affirme qu'il n'y a pas de quoi s'affoler. Selon lui, bien que la gestion scolaire devienne réalité dans les textes de loi de la province, il serait surprenant qu'on puisse la mettre en application dès septembre 1992. «Il y a des élections scolaires en octobre, dit-il. Je ne crois pas que nous aurons le temps de perfectionner toute la structure et le processus des votes, mais nous serons prêts pour les élections scolaires de 1995. De toute façon, je suis le premier à dire qu'il ne faut pas aller trop vite. Ça vaut la peine d'attendre un an ou deux afin d'être bien préparés.»

Il ajoute toutefois qu'il y aurait une possibilité d'élection par intérim, si certains conseils scolaires francophones étaient prêts à fonctionner avant 1995.

Paul Charbonneau, directeur général du Conseil national des parents francophones, était également présent au colloque. Dans un atelier portant sur la gestion scolaire en Alberta et dans toutes les provinces du Canada, il a bien spécifié que la gestion scolaire francophone ne doit pas seulement être traduite de l'anglais, mais qu'il faut s'assurer de lui donner tout son aspect communautaire par les moyens, entre autres, de la francisation et de l'animation culturelle.



Yvan Beaubien

Une fois le projet de loi émis et accepté par toutes les parties, l'ACFA provinciale, en collaboration avec la FPFA, entreprendra une tournée de consultation provinciale afin de consolider la réaction des parents et les informer de ce qu'implique la gestion scolaire.

Les quelque cent participants ont pu également participer à d'autres ateliers comme: le point sur le Centre communautaire de Calgary; le bilinguisme officiel et la constitution canadienne: le français par choix ou par force?; le programme d'adaptation scolaire, c'est aussi l'affaire de tous les parents; les mariages mixtes; le fonctionnement de la FPFA et le plan triennal 1992-95. Lors de la soirée d'ouverture, Gérard Bissonnette a aussi expliqué le fonctionnement des bureaux du ministère de l'Éducation.

À l'occasion de ce colloque, la FPFA a profité du fait que de nombreux parents venus de tous les coins de la province étaient présents pour organiser son assemblée générale annuelle. On y a élu le nouveau comité exécutif: Marc Arnal remplace Claudette Roy à la présidence; Thérèse-Marie Cameron est vice-présidente; Dolorès Nollet, Laurent Conard et Bernard Mahé ont été élus aux postes de conseillers pour un mandat de deux ans et Marthe Desrosiers pour un an.

Selon Marc Arnal, la FPFA se penchera sur diverses questions telles le nombre élevé de mariage exogame, l'encouragement des relations entre les comités de parents et l'administration des écoles. Cela en plus du plan triennal que s'est donné la FPFA. Ce plan a pour objectifs de développer un leadership fort en tenant compte et en travaillant avec les autres parties prenantes de l'éducation, mettre en oeuvre une stratégie de marketing provinciale qui permettra à la FPFA d'être mieux connue, rejoindre le plus de personnes possible et transmettre l'information la plus juste possible, mettre sur pied un système qui permet aux francophones de gérer leurs institutions scolaires, mettre sur pied 8 écoles françaises et services préscolaires.

Enfin, la journée s'est terminée par un banquet et une soirée animée par Giselle Lemire. Cette dernière a d'ailleurs fait preuve d'un grand talent. Une remise de prix a également eu lieu. Le nouveau président, Marc Arnal a remis le prix du Comité de parents de l'année du Conseil national des parents francophones à la Société de parents pour l'éducation française à Plamondon-Lac La Biche. Anita Belzile de Rivière-la-Paix a mérité le prix du Parent de l'année au scolaire et Mireille Cloutier de Lethbridge a reçu celui du Parent de l'année au préscolaire.

Ce colloque et cette remise de prix sont la preuve que l'initiative et l'implication des parents est des plus importantes dans l'implantation des écoles francophones à l'extérieur du Québec et que, malgré les embûches, il ne faut jamais abandonner.

• Du nouveau à FJA

Sylvie Francoeur: agente de liaison

EDMONTON- C'est à partir du 6 avril 1992 que Madame Sylvie Francoeur agira comme agente de liaison pour Francophonie jeunesse de l'Alberta. Sa principale tâche sera d'appuyer les comités jeunesse régionaux afin que les jeunes organisent des activités dans leur environnement immédiat et fassent connaître leurs idées et opinions.

Les jeunes ont la chance de se rencontrer et de vivre une fin de semaine en français lors des activités provinciales de FJA. Cependant, pour plusieurs ceci n'est pas assez pour leur donner la motivation de garder leur langue maternelle. Sylvie aura donc comme tâche de les appuyer pour organiser des activités chez-eux telle que la mise sur pied d'une maison de jeunes pour les 14-17 ans.

Sylvie oeuvre au sein de FJA depuis maintenant près de trois ans. Elle a d'abord agi comme aviseure de la Coopérative jeunesse de Services (CJS) de Fort Mcmurray pour ensuite remplir les fonctions de coordonnatrice provinciale des CJS.



Sylvie Francoeur

Depuis avril 1991, Sylvie travaille comme coordonnatrice du projet «Autofinancement» ce qui l'a amené à créer le premier Lave-auto provincial qui a eu lieu en juillet 1991. Elle organise présentement le premier souper bénéfices pour FJA qui aura lieu le 25 avril 1992. Enfin, elle offre de la formation en cueillettes de fond aux comités jeunesse régionaux.

Par ces fonctions, Sylvie s'est aussi retrouvée très impliquée dans l'organisation de la délégation de jeunes athlètes qui ont participé à la douzième finale des Jeux de l'Acadie en juin 1991. Elle fait maintenant partie du comité organisateur des Jeux francophones de l'Alberta. Sylvie a suivi le Programme en Développement communautaire qui a été offert par l'Éducation permanente.

C'est avec grand plaisir que FJA accueille Sylvie Francoeur parmi son équipe. Elle apportera beaucoup de dynamisme, de persévérance et d'énergie positive par son désir de faire avancer la cause des jeunes.

• Violence faite aux femmes

Les Eglises chrétiennes proposent des solutions

OTTAWA(APF): La violence faite aux femmes est à nouveau dénoncée par les Eglises chrétiennes du Canada, qu'elles considèrent comme «un mal sérieux».

Les responsables de onze Eglises chrétiennes ont profité du passage à Ottawa du Comité canadien sur la violence faite aux femmes pour inviter le gouvernement à adopter de nouvelles initiatives pour lutter contre ce mal.

Selon les porte-parole de ces Eglises, la violence faite aux femmes révèle un manque total de compréhension de ce que devrait être les relations entre les hommes et les femmes dans la société, et est «le résultat du péché». Les Eglises chrétiennes notent qu'il existe plusieurs causes qui expliquent la violence faite aux femmes dont le chômage, l'alcoolisme, les traditions, et une vision déformée de la sexualité.

Même si elles dénoncent avec force la violence faite aux femmes, les Eglises chrétiennes reconnaissent avoir contribué par le passé à entretenir la situation «en minimisant le problème et en négligeant de le dénoncer».

Elles proposent, entre autres, aux gouvernements de mettre sur pied des programmes semblables aux campagnes contre l'usage du tabac et contre la conduite en état d'ébriété, de soutenir des programmes pour la réhabilitation des agresseurs et d'adopter des lois interdisant la distribution de matériel pornographique.

L'Université de Moncton

La situation économique est un obstacle à l'accessibilité

C'est au pays de la Sagouine, d'Edith Butler et d'Antonine Maillet qu'on retrouve la plus importante université de langue française à l'extérieur du Québec. Mais l'Université de Moncton est jeune, moins de trente ans, et ses problèmes d'adolescence ne sont pas encore réglés.

Par Marc Poirier

"Ça va prendre quand même un certain nombre d'années avant d'avoir une accessibilité qui soit comparable à celle des universités anglophones", souligne le recteur de l'Université de Moncton, Jean Bernard Robichaud. "Mais au moins, comme nos admissions dépassent celles des universités anglophones au pays, on peut croire que l'écart est en train de se combler".

Même si ce n'est qu'en 1963 qu'est née l'Université de Moncton, ses racines remontent à il y a

> "*Je crois personnellement qu'une université bilingue, c'est un peu un cul-de-sac.*"

plus de cent ans, alors que commençait l'histoire de l'enseignement supérieur en Acadie.

L'ancêtre principal de l'Université de Moncton est le collège Saint-Joseph, premier collège acadien, fondé en 1864 par le père Camille Lefebvre dans la vallée de Memramcook, près de Moncton, et qui recevait quatre ans plus tard le titre d'université.

Au début des années 1960, un rapport sur l'enseignement supérieur au Nouveau-Brunswick recommande la création de l'Université de Moncton. En 1963, l'université Saint-Joseph renonce à ses prérogatives universitaires, reprend son titre de collège et s'affilie à la nouvelle Université de Moncton.

Celle-ci reçoit le mandat de desservir les Acadiens du Nouveau-Brunswick en matière d'enseignement postsecondaire. Et contrairement à l'Université d'Ottawa, qui est fière de son statut bilingue, il n'est pas question de faire de l'Université de Moncton autre chose qu'une université pour les Acadiens.

"Pour nous, la voie de la bilinguisation n'est absolument pas une voie", insiste M. Robichaud. "Il est essentiel qu'on continue à fournir la formation en langue française et moi, je crois personnellement qu'une université bilingue, c'est un peu un cul-de-sac. C'est-à-dire que c'est une université qui va s'en aller en s'anglicisant graduellement étant donné le contexte en Amérique du Nord".

L'Université de Moncton n'est pas seulement présente à Moncton. Il existe deux campus, un à

> *C'est justement cette situation économique qui constituerait le principal obstacle à l'accès à l'université des Acadiens du Nouveau-Brunswick.*

Shippagan, dans la Péninsule acadienne, et un autre à Edmundston, dans le Nord-Ouest, tous deux issus d'anciens collèges fondés par des congrégations religieuses.

De petite université qu'elle était à sa création, l'institution est parvenue au fil des ans à un statut d'université moyenne au pays. Le nombre d'admissions à lui seul le démontre bien. D'environ 1 200 qu'il était en 1966, l'Université de Moncton comptait 25 ans plus tard quelque 4 400 inscriptions.

Un obstacle: la situation économique

Mais même si l'Université de Moncton est devenue une institution respectable et reconnue, il n'en reste pas moins qu'elle est une université dans une province à majorité anglophone, desservant une clientèle qui a longtemps été défavorisée économiquement par rapport aux anglophones, et qui continue d'ailleurs à l'être.

C'est justement cette situation économique qui constituerait le principal obstacle à l'accès à l'université des Acadiens du Nouveau-Brunswick.

"Les statistiques démontrent qu'il y a au-dessus de 60 pour cent, si ce n'est pas plus, des étudiants et des étudiantes qui utilisent la méthode prêt-bourse", indique Christian Michaud, étudiant de 3ième année en éducation secondaire et président de la Fédération des jeunes francophones du Nouveau-Brunswick.

Ce n'est pas que les frais de scolarité à l'Université de Moncton soient plus élevés qu'ailleurs. A 1 915$ par année, l'institution se classe avant-dernière parmi les 14 universités des Maritimes, l'Université Mount Allison à Sackville ayant les frais de scolarité les plus élevés à 2 355$. Le vrai problème c'est que les étudiants acadiens ont moins de ressources financières que les anglophones du Nouveau-Brunswick.

Pour Christian Michaud, l'université devrait offrir plus de bourses afin de donner le plus de chances possibles aux Acadiens de fréquenter leur université. "C'est vrai que l'université est jeune, mais c'est un obstacle réel", dit-il.

De plus, il semble y avoir un problème avec les bourses actuelles: beaucoup de jeunes ne savent tout simplement pas qu'elles existent! "Il y a une grosse lacune à ce niveau. Les jeunes ne sont pas informés de toutes les bourses qui leur sont accessibles", raconte Gino Le Blanc, un étudiant de 3ième année en sciences politiques, également président de la Fédération des jeunes Canadiens-français.

Outre les questions de gros sous, les étudiants déplorent le peu de possibilités à poursuivre leurs études en Acadie au niveau de la maîtrise. L'Université de Moncton offre le choix entre 125

> *L'université devrait offrir plus de bourses.*

programmes de premier cycle, mais seulement 25 programmes de maîtrise sont disponibles.

Pour un, Gino LeBlanc devra s'expatrier s'il veut poursuivre une maîtrise. "Il faut que tu t'exiles au Québec ou outre-mer".

C'est le cas en médecine, une discipline accessible uniquement à l'Université Dalhousie à Halifax. Et encore là, faut-il être prêt à étudier en anglais. Pour étudier la médecine en français, il faut aller au Québec, et il n'y a que vingt places disponibles pour les Acadiens du Nouveau-Brunswick qui ont le choix entre l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université de Sherbrooke.

C'est la même chose en médecine dentaire et vétérinaire, en optométrie, en ergothérapie, en physiologie, en pharmacie, et audiologie-orthophonie et en bioagronomie. Dans ces disciplines, il n'y a qu'entre deux et cinq places réservées chaque année dans les universités québécoises.

Le recteur Jean-Bernard Robichaud reconnait que le nombre de places est insuffisant. C'est pourquoi il affirme que l'addition des programmes de deuxième cycle doit être la prochaine étape de développement pour l'institution.

Des cours de perfectionnement en français

Le fait que l'université soit dans une province à majorité anglophone occasionne aussi des problèmes bien particuliers. Bien que les Acadiens du Nouveau-Brunswick constituent le tiers de la population, l'assimilation fait beaucoup de ravages. Dans la région de Moncton, elle atteint environ 20 pour cent selon les statistiques fédérales.

C'est ce qui explique que la moitié des élèves qui s'inscrivent à l'Université de Moncton doivent suivre des cours de perfectionnement en français afin de satisfaire aux exigences de l'université.

Des livres en anglais seulement

A l'inverse, il y a des étudiants qui n'ont pas de difficultés majeures avec la langue française, mais plutôt avec la langue anglaise. C'est le cas de nombreux jeunes de la Péninsule acadienne ou du Nord-Ouest, qui doivent étudier avec des manuels rédigés en anglais, à cause des coûts élevés qu'entraînent la traduction.

"Peut-être qu'on ne fait pas assez d'efforts pour trouver des

> *Les étudiants déplorent le peu de possibilités à poursuivre leurs études en Acadie au niveau de la maîtrise.*

manuels en français" estime Christian Michaud. "En administration, c'est épouvantable: en psychologie aussi. Mais c'est la réalité américaine. On demeure en Amérique du Nord, on est très influencé par les Américains".

Le vice-recteur à l'enseignement et à la recherche, Léandre Desjardins, croit par contre qu'on ne peut pas se permettre de ne pas acheter les livres de langue anglaise. "Il n'y a pas une université en Amérique du Nord qui peut se permettre de ne pas en acheter. Mais dès que c'est traduit, il faut acheter la version française".

Le coût élevé des manuels en français est une des raisons pour lesquelles le gouvernement provincial accorde à l'Université de Moncton une subvention spéciale qui, en 1990-1991, s'est élevée à 3,8 millions de dollars.

Mais cela est loin de suffire à combler l'écart entre l'Université de Moncton et les universités anglophones, en raison de la situation économique des Acadiens et de l'assimilation qui, même en Acadie, menace le premier peuple blanc d'Amérique.

■ Marc Poirier est journaliste pour Radio-Canada à Moncton.

Une série de l'Agence de presse francophone

L'université inachevée

Il y a longtemps que les francophones à l'extérieur du Québec peuvent compter sur des établissements universitaires. Certes, ils ne répondent pas à toutes les attentes des communautés francophones, mais ils jouent un rôle essentiel dans leur développement.

J'aime mon pays, M. Getty!

Honorable Don Getty,

Je vous écris cette lettre pour vous faire connaître mes opinions comme étudiante franco-albertaine concernant votre idée d'abolir le bilinguisme et le multiculturalisme. Franchement M. Getty, je crois que ça pue!

Le bilinguisme et multiculturalisme sont essentiels à l'identité du Canada. Nous vous avons élu pour que vous protégiez nos droits comme individu. Les minorités dépendent des lois constitutionnelles afin de survivre. Si vous abolissez ces lois, vous êtes en train de créer un «melting pot».

Durant votre fameux discours du 9 janvier, vous avez dit que le bilinguisme était forcé sur les Canadiens. Réveillez-vous M. Getty! Personne n'est forcé de parler le français. C'est seulement les bureaux fédéraux qui doivent avoir des employés bilingues mais même là, il n'y a seulement environ 3 pour cent qui le sont.

Si le concept de deux langues officielles était aboli au Canada, le bilinguisme ne serait plus vivant au Canada. Les compagnies ne sentiraient plus le besoin d'utiliser les deux langues. Le français ne serait plus utilisé à travers le pays.

Vous avez aussi dit qu'en abolissant le bilinguisme et le multiculturalisme, l'unité du pays serait plus forte. Avez-vous pensé avant de parler, M. Getty?

Je crois qu'une des premières conséquences de votre idée serait que le Québec se séparerait. Les francophones québécois réaliseraient que ça serait le seul moyen qu'ils pourraient protéger leur langue maternelle.

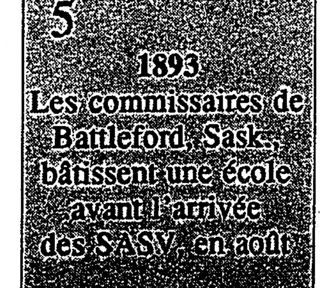
Il n'y a pas seulement les francophones qui se révolteraient. Tous les groupes ethniques du pays protesteraient car vous auriez enlevé leur seul espoir de survivre comme une société distincte.

M. Getty, je suis fière de mon pays et des gens qui le rendent unique. Vous ne pouvez pas comprendre notre situation car vous faites partie de la majorité. Chaque jour, nous devons nous battre pour protéger notre identité. Même avec les lois du bilinguisme en vigueur nous ne pouvons pas avoir nos propres écoles ou des privilèges que les anglophones

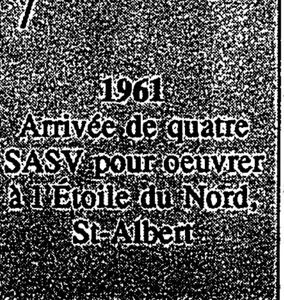
...suite en page 5

EPHEMERIDES DES SASV

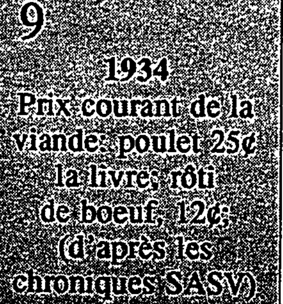
Avril



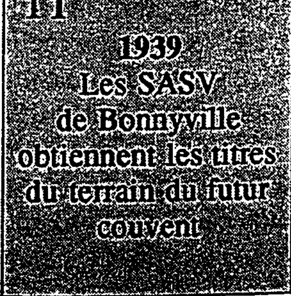
6
1962
P. Martin Michaud, O.M.I., nouveau principal de l'école résidentielle d'Onion Lake, Sask.



8
1908
La réserve de St-Paul-des-Métis est ouverte à la colonisation des Blancs



10
1984
Deux SASV se rendent à Edmonton commémorer la prise d'homestead en 1909





EDITORIAL

par Pierre Brault

L'école Père Lacombe en septembre?

À la Commission des écoles catholiques d'Edmonton, les commissaires s'amusent aux dépens du Comité de parents de la future (?) école Père Lacombe et surtout avec l'avenir des enfants qui doivent fréquenter cette école.

Si l'école n'ouvre pas ses portes en septembre 1992 tel que prévu, les commissaires en porteront la responsabilité entière. Ce sera de leur faute si plus de cent petits francophones ne peuvent avoir leur éducation dans leur langue maternelle dès cet automne. Ce sera de leur faute s'ils ne respectent pas l'article 23 de la Charte des droits et libertés du Canada et la décision de la Cour suprême du Canada dans le cas Mahé.

On avait décidé officiellement, résolution à l'appui, d'ouvrir cette école. On fait maintenant marche arrière. On refuse de prendre la responsabilité. On veut attendre que le gouvernement change la Loi scolaire et qu'il remette la gestion des écoles françaises entre les mains des francophones.

Ils ne pensent qu'aux dollars qu'ils épargneront et qu'ils pourront allouer à l'éducation de la majorité anglophone.

Ce que les commissaires ne réalisent pas c'est que ça ne peut pas se faire du jour au lendemain et qu'en posant ce geste tout simplement gratuit, arbitraire et inacceptable, ils briment les droits de centaines de jeunes. Et ils voudraient qu'on les respecte, qu'on travaille avec eux, qu'on établisse une sorte de partenariat? Ils ne sont même pas capables de respecter leur engagement officiel, inscrit dans les minutes de réunion.

Dans toute cette affaire, c'est écrit dans le ciel que la question du nombre d'étudiants va refaire surface. C'est et ce sera toujours le gros argument de la Commission scolaire. Il ne faut pas que le Comité de parents de l'école Père Lacombe tombe dans le panneau et surtout pas celui de l'école Notre-Dame. C'est évident que l'école Notre-Dame va perdre des étudiants et c'était prévu et accepté comme tel dès le début du projet. Ce n'est pas un élément nouveau dans le dossier à ce que je sache. M. John Brosseau, le surintendant, n'avait-il pas dit et écrit officiellement que la Commission scolaire ouvrirait l'école Père Lacombe s'il y avait plus de 100 inscriptions? Ce chiffre a été atteint et même dépassé.

Doit-on conclure que les commissaires et le surintendant ont deux paroles au lieu d'une? Qu'aux yeux des francophones, ils n'ont plus aucune crédibilité?

À eux de donner la réponse!

La Librairie LE CARREFOUR

La Librairie LE CARREFOUR vient de franchir une autre étape importante de son histoire en déménageant dans le quartier Bonnie Doon reconnu comme celui des francophones d'Edmonton. Son cheminement à travers les années n'a pas été de tout repos. Mais malgré embûches et contretemps, ses dirigeants ont toujours démontré un courage peu commun et une détermination exemplaire.

Ce n'est pas facile de distribuer le produit culturel durable dans une grande province comme l'Alberta. Et pourtant on réussit assez bien. On a tenté de nombreuses formules au cours des années. La dernière, la tournée des Salons du livre de l'ACFA provinciale semble être la plus adéquate. Du moins les résultats sont intéressants.

Ce n'est pas facile d'administrer et de rentabiliser une entreprise comme une librairie. Ce n'est pas du «fast food» qu'on vend, mais de la nourriture intellectuelle.

Avec une meilleure sélection de livres et d'autres produits culturels, un nouveau local fort bien aménagé et invitant, une direction et un personnel expérimentés, il n'y a plus d'excuse pour ne pas fréquenter régulièrement la Librairie LE CARREFOUR sur la Whyte.

Meilleurs voeux de succès au conseil d'administration, à la direction et au personnel de la Librairie LE CARREFOUR.

COURRIER DES LECTEURS

LETTRE

...suite de la page 4

ont déjà. Si vous abolissez cette loi, vous détruisez tout ce que nos ancêtres et tout ce que nous nous sommes battus pour.

J'aime mon pays comme il est, bilingue et multiculturel. S'il vous plaît, ne le changez pas. Si je voulais vivre comme les Américains, j'irais vivre aux États-Unis.

Veuillez accepter, Monsieur Getty, mes salutations les plus distinguées.

Nicole Généreux
Citoyenne concernée
11e année
École secondaire Notre-Dame
Bonnyville

Réponse à Mme Lachapelle

Madame Lachapelle,

Cela est dû à des gens comme vous, avec si peu de largeur d'esprit qui fait qu'aujourd'hui et depuis plusieurs années, les Canadiens français hors Québec sont obligés de se battre pour garder leur langue, leur héritage, leur culture.

Je suis d'origine québécois, je demeure en Alberta depuis 10 ans et je peux vous dire qu'avec ma propre expérience, avant même que j'emménage ici, je ne voulais rien savoir de l'anglais (des anglais). Je croyais que tout ce dont j'avais besoin était au Québec, mais ce n'était pas le cas.

Après avoir terminé mon cours d'infirmière, il m'était difficile de trouver du travail. J'ai donc décidé d'aller voir ailleurs. L'Alberta m'offrait non seulement la chance d'acquérir de l'expérience mais également l'opportunité d'apprendre une autre langue.

Depuis, je me suis mariée avec un francophone et nous avons deux beaux enfants qui sont la quatrième génération franco-albertaine. Grâce à notre aide, ils garderont leur langue, leur héritage et auront la chance d'ouvrir leurs horizons.

Comment pouvons-nous espérer que certains Canadiens anglais puissent accepter les francophones lorsque certains Québécois de langue française ne prennent pas le temps de vraiment connaître les francophones hors Québec mais plutôt les renient?

Quelle aurait été votre réaction après la bataille des plaines d'Abraham, si les Anglais vous auraient dit: «If you want to speak French, move back to France»?

Je pense sans me tromper que je ne suis pas la seule à croire à la survie de notre culture hors Québec tant et aussi longtemps qu'il y aura des gens pour éduquer les générations futures.

Vive la différence.
Michèle Fortin-Dubrule
McLennan



Directeur-rédacteur: Pierre Brault
Adjointe-administrative: Micheline Brault
Correspondant national: Yves Lusignan
Journaliste: Carole Thibeault
Graphiste: Marc Vaillancourt

Toute correspondance doit être adressée à:
Le Franco
8923, 82e Avenue
Edmonton (Alberta)
T6C 0Z2
Tél.: (403) 465-6581
Télécopieur: (403) 465-3647
Abonnement d'un an: 19,26 $ - Étranger: 34,24 $
Courrier de deuxième classe - Enregistrement 1881
Les membres de l'Association canadienne-française de l'Alberta sont automatiquement abonnés au journal en payant leur cotisation à l'ACFA.

L'hebdomadaire Le Franco est imprimé sur les presses de GAZETTE PRESS LTD, à St-Albert, Alberta.

Nous voulons votre opinion!

N.D.L.R. - Nous invitons nos lecteurs et nos lectrices à nous écrire pour nous donner différentes opinions sur les sujets qui les intéressent ou sur les éditoriaux du journal. Écrivez-nous. Soyez concis dans votre présentation et vos idées (max. 300 mots). Signez votre lettre et incluez votre numéro de téléphone. Nous publierons toutes les lettres signées pourvu qu'elles respectent l'éthique professionnelle du journal.

• Une nouvelle régionale

L'ACFA s'agrandit

par ESTELLE P. DUFRESNE

JASPER- Lors du Conseil général de l'ACFA tenu le 14 mars à Edmonton, la nouvelle régionale de Jasper a été reçue unanimement par les membres. «Nous sommes vraiment heureux de les accueillir parmi nous. Il est intéressant de voir un groupe qui a de l'initiative et qui tente de rassembler sa communauté comme celui de Jasper», affirme le président, Denis Tardif.

Le 1er mars 1992 a eu lieu, la première assemblée générale marquant la fondation de la régionale de l'ACFA de Jasper. Après avoir établi les statuts et règlements, grâce aux judicieux conseils d'Agathe Gaulin, agente de liaison au secrétariat provincial de l'ACFA, les membres ont procédé à l'élection du conseil de direction. De gauche à droite sur la photo: André Dufresne, responsable du comité de parents; Gaétan Pelletier, vice-président; Paulette Trottier, présidente; Sylvain (Sam) Tourigny, secrétaire-trésorier et Jean-François Côté, reponsable du comité culturel et social.

Le Salon du Livre qui se tenait par la même occasion, a permis aux gens d'acheter divers livres et pour tous les âges.

Le souper canadien «à la bonne franquette» fut un vif succès et très apprécié par les gens de la communauté francophone.

Le francophonie de Jasper tiendra sa prochaine activité le 5 avril, à la cabane à sucre. Bienvenue à tous les gens des environs.



• Club de plein-air

Première sortie... un succès

par GUY SCHERRER

EDMONTON- Le 15 février dernier avait lieu la première sortie du Club de plein-air francophone (CPAF). C'est dans une atmosphère de détente et de camaraderie que les 26 participants ont pu effectuer leur randonnée de ski de fond. Pour cette journée le temps était parfait, la neige idéale. Les skieurs ont eu droit a une petite clinique de fartage ainsi qu'une autre sur la technique du ski, juste pour se rafraîchir la mémoire. Par la suite, plusieurs personnes se sont données rendez-vous pour le dîner dans les refuges, chauffés aux bois, le long des sentiers de ski. Au retour, au chalet principal, du chocolat chaud attendait tous les skieurs. Les participants semblaient tous bien heureux et satisfaits de leurs expérience.

Selon les organisateurs c'est un début bien encourageant. Le nombre de participants démontre bien qu'il y a un intérêt pour le plein-air chez les francophones. Ils se disent bien satisfaits de la première sortie et ils en proposent déjà d'autres.

La prochaine activité du CPAF devait être une sortie de patin. La température trop clémente des mois de février et mars à fait disparaître les patinoires extérieures. C'est pour cette raison que la sortie prévu pour le 14 mars a dû être annulée. Pour la sortie suivante c'est maintenant confirmer, elle aura lieu le 4 avril de 19h00 à 21h00. Cette activité est d'un type complètement différent de la première, c'est de l'initiation à l'escalade sur le mur-école de l'université. Au programme il y aura une clinique pour se familiariser avec cette activité quelque peu renversante...N'ayez pas peur, cette activité est à la portée de tous, aux profanes comme aux plus expérimentés.

Ce club de plein-air est ouvert à tous. Il n'y a pas de vente de cartes de membre et aucune obligation de participer à toutes les activités. C'est un club à la carte, tu ne choisis que les activités qui t'intéressent. Pour plus d'information vous pouvez contacter l'ACFA régionale au 469-4401.

• *École Notre-Dame*

2e Cabane à sucre

par GUY SCHERRER

EDMONTON- C'est par une belle journée de mars que les élèves, parents, amis et voisins de l'école Notre-Dame d'Edmonton ont savouré la traditionnelle tire d'érable. Le 15 mars dernier, le personnel de l'école présentait sa 2e cabane à sucre.

C'est avec une main de maître que les organisateurs ont relevé le défi. Avec une subvention de 500$ offerte par la Commission scolaire catholique d'Edmonton dans le cadre du programme «Innovation», ils devaient organiser une fête pour faire connaître l'école dans son milieu. Quoi de mieux qu'une cabane à sucre pour partager un peu de la culture canadienne-française?

Pour les aider dans leur projet, les organisateurs ont reçu l'appui de plusieurs groupes. La Société des parents de l'école Notre-Dame et les parents de la pré-maternelle Bobino-Bobinette étaient responsables de la vente de nourriture et des produits de l'érable. L'ACFA régionale d'Edmonton a prêté le matériel pour la dégustation de la tire sur la neige.

C'est souriants et satisfaits que les visiteurs quittaient le terrain de l'école. Cette joie provenait soit: du petit spectacle présenté par des élèves, des promenades en charrette dans les rues avoisinantes de l'école, des jeux de parachute, de la savoureuse tire sur la neige, de l'atmosphère de plaisir qui régnait sur le site ou tout simplement d'un judicieux mélange de tout cela.

Les organisateurs sont bien heureux du résultat de cette initiative très profitable pour bien du monde. Ils n'ont reçu aucun commentaire négatif de la part des participants et autres personnes impliquées dans le projet. Le seul regret c'est que ce soit déjà terminé et que ceux qui ont manqué cette fête devront attendre jusqu'à l'année prochaine pour se sucrer le bec avec les amis de l'école Notre-Dame.

• La troupe des Avant-Cimes

Albertine en cinq temps

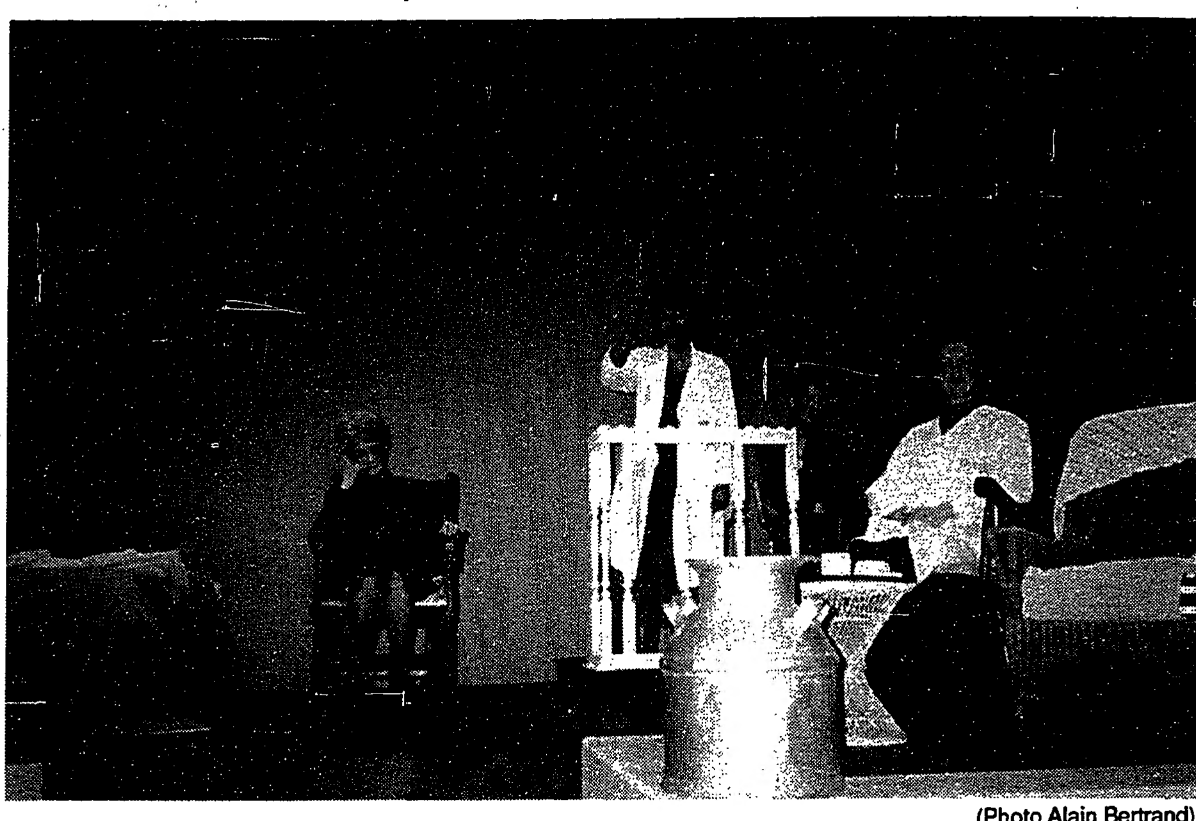
par ALAIN BERTRAND

CALGARY- La troupe des Avant-Cimes nous a, une fois de plus, démontré son grand talent en nous présentant la pièce **ALBERTINE EN CINQ TEMPS** de Michel Tremblay du 9 au 15 mars. En collaboration avec Mount Royal College, une première à Calgary, la pièce a aussi été présentée en anglais par une troupe de cette institution.

Le metteur en scène, Gérard Guénette a plus que réussi cette adaptation de la pièce de Tremblay. Ce qui fait le succès de la pièce est que chaque Albertine a réussi à développer sa propre personnalité tout en sachant garder le lien vital qui les relie l'une à l'autre.

Les comédiennes jouent leur rôle avec intensité et conviction. Lorsque Albertine à 40 ans (Micheline Beauvais) et Albertine à 60 ans (Marlène Boeda) parlent de leurs expériences de vie, c'est fait avec une telle véhémence et une telle fougue que l'on ne peut s'empêcher de ressentir leurs douleurs même en étant de sexe masculin. Sur scène, Albertine à 70 ans (Cécile Côté-Guénette) devient en quelque sorte la mère de sa propre vie. C'est autour de ses souvenirs que se développe le jeu des Albertine. Albertine à 30 ans (Marie Gagnon), Albertine à 50 ans (Sylvie Tellier), et Madeleine (Line Martel) retiennent toutes trois l'attention de l'auditoire par leurs talentueuses interprétations. Le décor et les costumes méritent une mention très honorable. La plupart des comédiennes en étaient à leur première expérience sur les planches. Espérons que nous aurons la chance de les revoir bientôt!

Gérard Guénette, le metteur en scène, s'absentera de la scène de Calgary pour quelques temps. Il passera la saison estivale à Matane où il enseignera.



(Photo Alain Bertrand)

(g. à d.) Cécile Côté-Guénette, Micheline Beauvais, Line Martel et Marie Gagnon. Absentes de la photo: Marlène Boeda et Sylvie Tellier.

• Mario Deschamps

Efficace et dynamique

par DOMINIQUE ALLAIRE

ST-PAUL- Mario est arrivé au mois de janvier dernier dans la belle communauté de St-Paul. Plus vite que Lucky Luke pour s'intégrer dans sa communauté d'accueil; il la sillonne déjà à la recherche de nouvelles «stars».

En réalité, Mario Deschamps ne cherche pas les «stars». Il voit plutôt à développer le potentiel artistique de nos jeunes francophones: il est animateur culturel pour les écoles francophones de St-Paul.

Originaire d'Embrun en Ontario, Mario Deschamps a été applaudi plus d'une fois

...suite en page 22

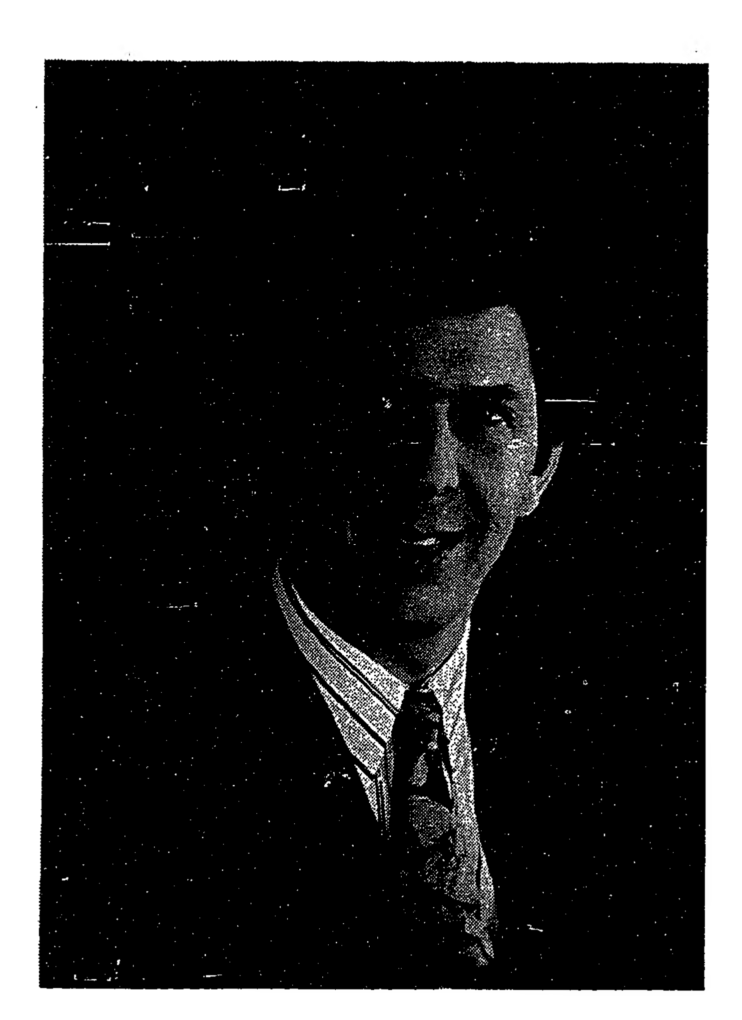


CAHIER SPÉCIAL

LA LIBRAIRIE LE CARREFOUR

8927D - 82e Avenue
Edmonton, Alberta
T6C 0Z2
Tél.: 466-1066

UNE INVITATION



Il me fait plaisir de vous inviter à venir visiter le nouvel emplacement de notre Librairie Le Carrefour maintenant située au 8927D, 82e avenue à Edmonton.

Il n'est pas facile de vivre de la vente du produit culturel mais notre Librairie est cet outil nécessaire qui rend accessible les livres, disques et cassettes audio et vidéo à tous les francophones de notre province.

Chaque année notre librairie achète pour plus de 800 000 dollars de matériel au Québec. Nous sommes fiers de contribuer ainsi à faire circuler les produits culturels francophones. Il est agréable de constater que depuis quelques années nos artistes s'y retrouvent aussi de plus en plus nombreux.

Depuis plus de 17 ans nous soutenons cette entreprise dont l'A.C.F.A. est l'actionnaire. Vous êtes donc tous un peu propriétaires et comme tout propriétaire vous êtes intéressé par votre commerce. Je vous encourage à venir visiter Le Carrefour, à venir y faire vos commandes de livres et de disques car vous contribuez ainsi à rentabiliser une entreprise franco-albertaine.

L'A.C.F.A. a pris un engagement ferme envers Le Carrefour. Nous tenons à féliciter tous (toutes) les employé-es pour leur travail admirable. Je sais qu'ils (elles) ont travaillé jour et nuit au cours des dernières semaines pour vous offrir un nouveau Carrefour.

L'A.C.F.A. tient à remercier le Secrétariat aux affaires intergouvernementales canadiennes du Québec pour son support aux projets de diffusion des produits culturels durables dans notre communauté.

Vous constaterez des changements dans le décor du Carrefour. Notre directeur du développement culturel, Monsieur Yves Caron et la gérante du Carrefour, Madame Claire Lafrenière, ont conçu cette nouvelle ambiance qui vous plaira, je l'espère.



Merci d'encourager votre Librairie!

Le président

Denis Tardif

LE CARREFOUR

«UN BESOIN POUR TOUTE FAMILLE FRANCOPHONE»

CAROLE ROY

Mme Carole Roy siège au conseil d'administration du Carrefour depuis deux ans. Elle a décidé l'an dernier d'en assumer la présidence. «Nous avons vécu des moments difficiles mais c'est tout un défi à relever. J'ai décidé de faire ma part pour la communauté», dit Madame Roy.

Native de Falher, Madame Roy connaît ce qu'est l'isolement. «J'ai connu ça une heure de français par jour et aucun accès au produit culturel durable. Je suis fière d'être francophone mais je trouvais cela difficile de ne pas avoir accès à plus de matériel en français. J'ai décidé que mes enfants ne souffriraient pas des mêmes problèmes que moi.»

Une situation difficile

À son arrivée le Carrefour vivait une situation difficile. La succursale de Calgary accumulait les déficits. Le loyer du Carrefour d'Edmonton était élevé et la TPS venait d'être annoncée.

«Fermer le Carrefour de Calgary ça été une décision crève-coeur. La récession a joué un grand rôle! On se sent très mal encore aujourd'hui mais le déficit de 3 000$ à 5 000$ par mois de notre succursale de Calgary nous a obligé à agir.»

Le déménagement

«Au début nous occupions des locaux sur la 109e rue près de Jasper. Notre décision de déménager sur la 109e rue au sud a été prise en 6 mois et avec une étude de marché. Notre ancien propriétaire avait vendu l'immeuble, il fallait quitter notre local du centre-ville. Il faut dire qu'à cette époque la région de Bonnie Doon n'était pas aussi populaire qu'aujourd'hui. L'an dernier nous avons choisi de déménager dans Bonnie Doon, un quartier francophone à 25%. La proximité des écoles françaises, le Centre 82, la paroisse St-Thomas et la Faculté St-Jean nous permettra de satisfaire une clientèle concentrée dans cette région.

Les gens fréquentent un club vidéo dans un rayon d'un mille autour de leur maison. Nous espérons ainsi améliorer la fréquentation de notre club vidéo», dit Madame Roy.

Grâce aux efforts de l'ACFA dont en particulier Messieurs Georges Arès et Yves Caron, nous avons négocié un bail avantageux. Notre nouveau local sera plus grand, mieux divisé. La librairie a reçu une allocation du propriétaire pour les rénovations. L'ACFA a reçu une subvention du ministère des Communications pour nous aider et un projet d'Emploi et Immigration Canada pour défrayer le salaire des menuisiers.

Le Carrefour a un chiffre d'affaires d'environ 800 000 $. Tous les livres, disques, cassettes sont achetés au Québec ce qui entraîne parfois des délais lors des commandes spéciales.

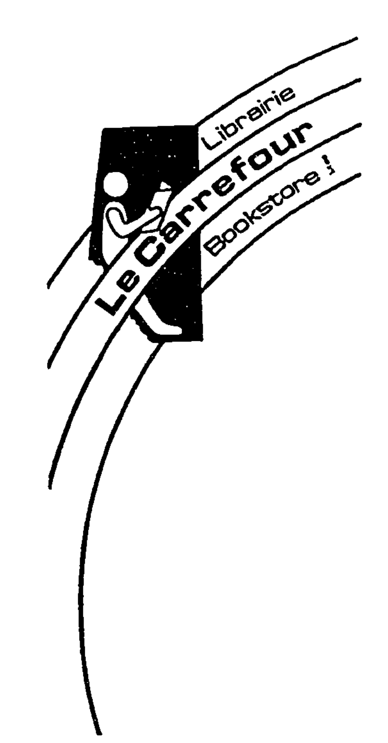
Peu de librairies desservent des clientèles disséminées à travers toute une province - 65% de notre chiffre d'affaires provient des ventes aux collectivités (écoles, bibliothèques) ce qui exige beaucoup de la part de notre personnel car la vente de livres, de cassettes exige une expertise particulière. Il faut presqu'avoir la vocation pour travailler dans ce domaine. Le travail est énorme, il faut bien connaître les besoins et les goûts de notre clientèle, faire de la recherche, commander, déballer, étiquetter facturer, emballer, expédier, etc. Il faut négocier serré et les marges de profit sont minimes. J'ai beaucoup d'admiration pour notre gérante, Claire Lafrenière et pour les employés qui l'entourent.»

L'avenir

«Les francophones fréquentent de plus en plus le Carrefour. La création d'écoles françaises et d'organismes francophones a sensibilisé la population à l'importance de la circulation de produits culturels.

Moi, comme mère de famille, je trouve cela plus important d'investir dans des livres que dans des bonbons. Il y a eu un éveil incroyable chez les francophones depuis la création d'écoles françaises. Mes enfants préfèrent aller au Carrefour qu'aller s'acheter des friandises. Je trouve ça merveilleux que ma fille vienne me demander d'aller acheter au Carrefour un livre qu'elle a aimé à l'école», dit la présidente du Conseil d'administration.

«Des défis, il y en beaucoup au Carrefour. Concilier notre rôle de commerce et être un outil de développement communautaire est-ce possible? Il faut analyser notre mandat. La seule chose dont je suis certaine c'est que le Carrefour est l'outil dont toutes les familles francophones ont besoin. Nous devons grandir en harmonie avec la communauté. Je suis convaincue que nous y arriverons car notre communauté est capable de tout. Le Carrefour c'est aussi essentiel que nos écoles.»



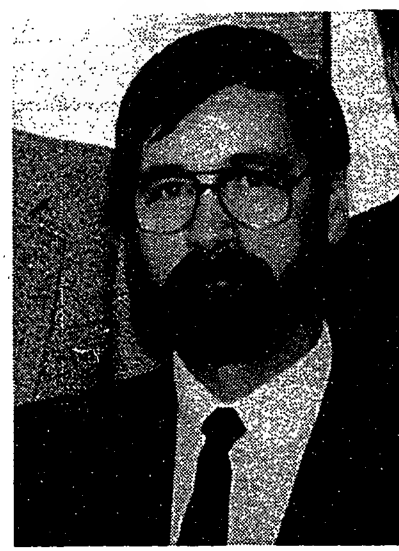
LE CONSEIL D'ADMINISTRATION



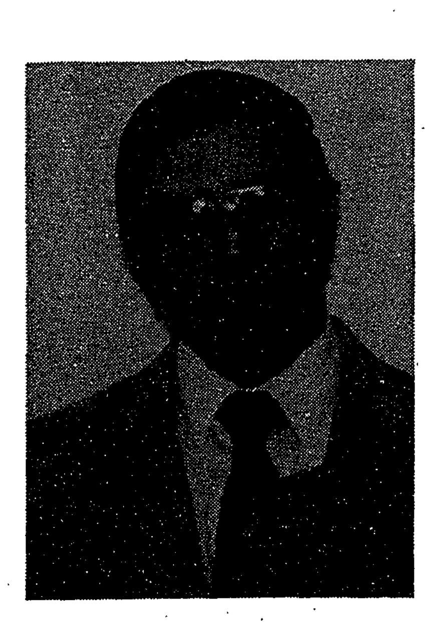
Carole Roy
Présidente



Yolande Moquin



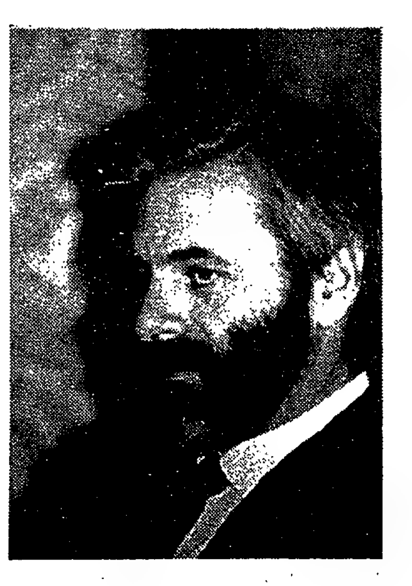
Ron Poirier



Evens Lavoie





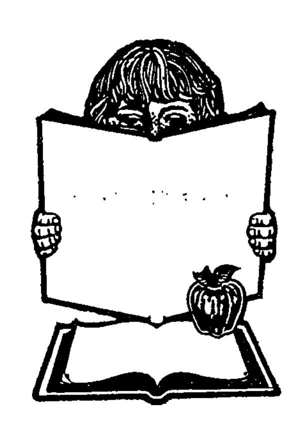


Marc Arnal
Représentant
de l'ACFA provinciale

LE PERSONNEL

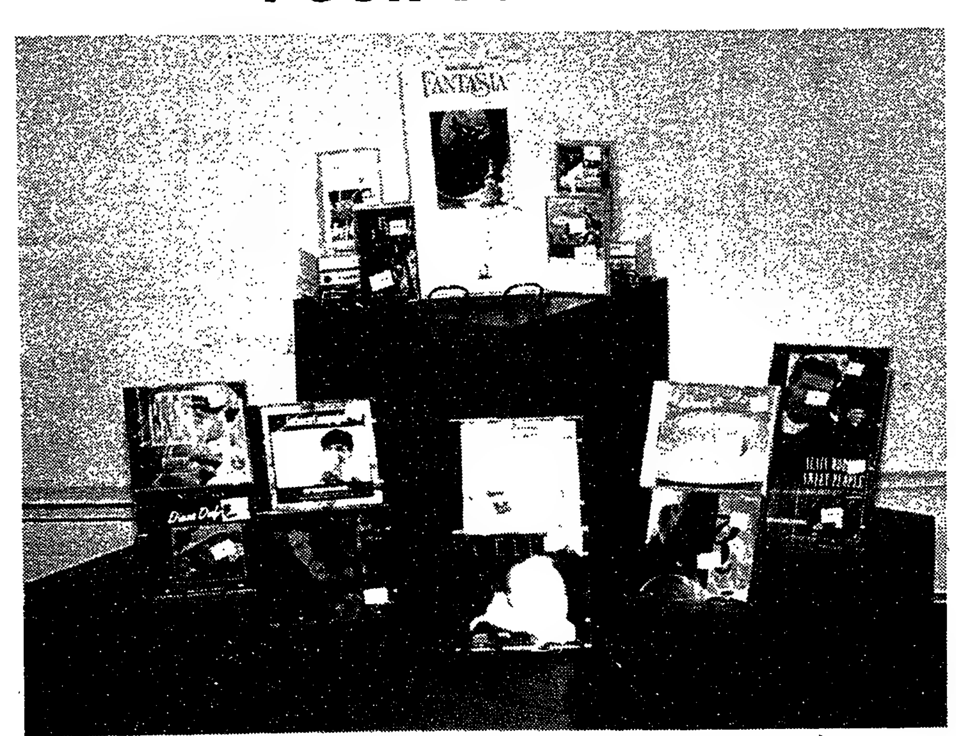






Du lundi au samedi, la direction et un personnel expérimentés sont à votre disposition pour vous guider et vous conseiller dans la sélection d'un livre, d'un dictionnaire, d'un disque compact ou d'une vidéocassette.
Ce sont: Desneiges Pelletier, employée occasionnelle, Christiane Daigle, gérante adjointe, Carole Groleau, projet spécial, Chantal Légaré, occasionnelle; 2e rangée: Anne-Marie Delargillière, occasionnelle, Claire Lafrenière, gérante, Noreen Gallagher, service aux collectivités, Martine Caron, occasionnelle et Louise Dion, service au détail.

POUR VOTRE BON PLAISIR, UN INVENTAIRE ÉLARGI



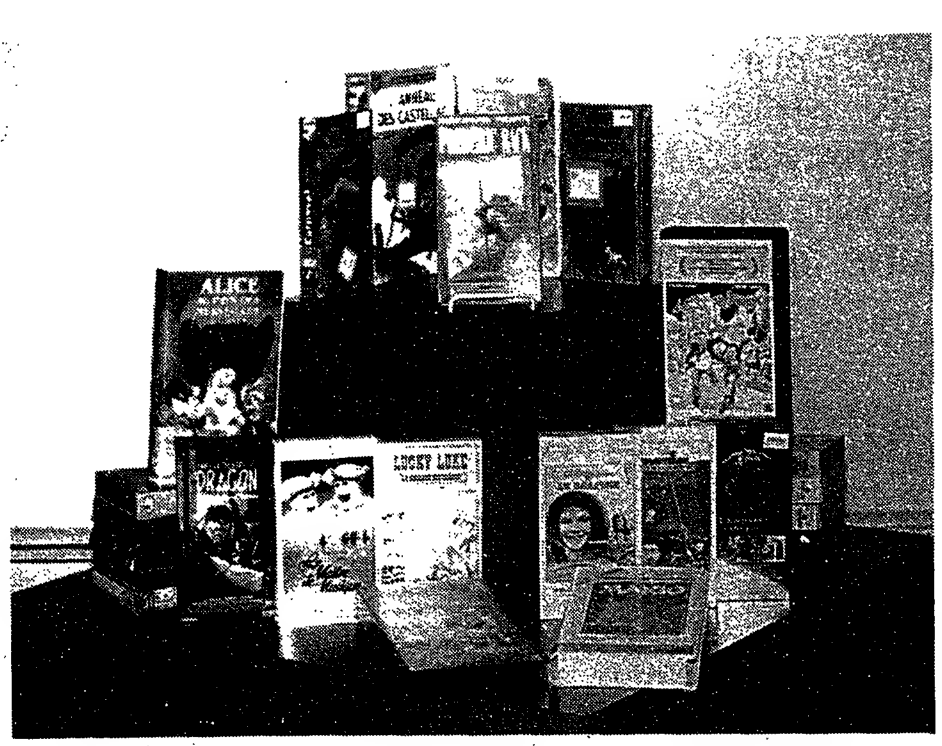
La Librairie LE CARREFOUR vous offre une très grande variété de disques compacts et de cassettes de vos auteurs et de vos interprètes préférés. De Céline Dion, Roch Voisine et les B.B. en passant par Alain Morisod et Sweet People, Diane Dufresne, Crystal Plamondon, Charles Aznavour et Jacques Brel, ainsi que des chansons pour les petits, interprétées par Suzanne Pinel et des contes de Walt Disney, le choix est encore plus vaste qu'auparavant.



Quoi de plus intéressant que d'offrir à un jeune ou à un tout-petit un livre qu'il parcourera durant des heures. La Librairie LE CARREFOUR a une vaste sélection de livres tant d'histoires, de contes que de livres sur l'environnement, les arbres, les animaux, les légumes, et les héros de la jeunesse, Astérix, le Gaulois, Tintin et Milou, Charlie, et autres...



Les romans, les livres non-fiction pour adultes, les dictionnaires, livres pratiques, livres de référence et essais sont à l'honneur à la Librairie LE CARREFOUR. Que ce soit un Petit Robert, un Petit Larousse illustré, un roman d'Alice Parizeau ou Les Misérables de Victor Hugo, vous les retrouverez sur les présentoirs de la librairie lors de votre prochaine visite.



Vous voulez faire plaisir aux enfants? Ou tout simplement relaxer en visionnant un bon film sur vidéocassette? Le Club Vidéo de la Librairie LE CARREFOUR vous offre une belle sélection de titres en location comme Le Maître de Musique, Jésus de Montréal, Ripoux contre Ripoux, la Grenouille et la Baleine, Astérix et Cléopâtre, L'Affaire Tournesol, etc. De quoi agrémenter de longues heures de loisirs.

Les Salons du livre

Les Salons du livre, en collaboration avec la Librairie Le Carrefour et les régionales de l'A.C.F.A. organisent depuis quelques années une quinzaine de Salons en Alberta.

À l'automne 1991, les Salons du livre ont effectué une tournée provinciale dans les villes suivantes: Lethbridge, Medicine Hat, Pincher Creek, Canmore, Bonnyville, Saint-Paul, Plamondon, Saint-Isidore et Fort McMurray.

À partir de février 1992, les Salons du livre ont visité Jasper, Calgary Bonnyville, Saint-Albert, Fort McMurray, Jean-côté, et prochainement Saint-Paul.

En plus de ces tournées provinciales, le Salon du livre s'est rendu à Kelowna (C.-B.) et se rendra bientôt à Yellowknife (T.N.O.).

Dans la variété des produits culturels, le visiteur des Salons retrouvera des albums, des contes, des dictionnaires, des romans, des documentaires, des livres d'activités, des bandes dessinées, des cassettes, des disques compacts et un vaste choix de vidéos pour la jeunesse.

Tous les titres ont été sélectionnés pour répondre aux goûts

...suite en page 17

Du temps que «Le Carrefour» était mobile...*

Il y a probablement peu de gens qui le savent, mais c'est à Falher que l'idée du Carrefour a pris naissance.

De passage dans la région, quelque temps en 1973, le directeur général de l'A.C.F.A. d'alors avait demandé à Mme Marguerite Dentinger de quelle façon l'A.C.F.A. pouvait bien rendre service à la population de Rivière-la-Paix. «Je pense que notre plus grand besoin», avait répondu spontanément Mme Dentinger, «c'est des livres et des disques pour les enfants». Puis elle avait ajouté que c'était en outre une grande pitié en Alberta que de ne pouvoir trouver nulle part des cartes de souhaits, ou des cartes de Noël, ou des cartes de sympathie en français...

Bien sûr, il y avait déjà eu des tentatives de librairies françaises à Edmonton, dont les deux plus récentes - Fides et Schola qui avaient pignon sur l'avenue Jasper - avaient démontré de façon évidente qu'un tel commerce ne pouvait être rentable en Alberta.

Il fallait imaginer quelque chose qui ne serait pas un commerce et qui répondrait aux besoins des francophones de toute la province, et non pas seulement de ceux d'Edmonton.

Au secrétariat de l'A.C.F.A. on avait alors eu l'idée de changer la Gran Torino du directeur général pour un Wagonette Volkswagen. Ainsi, à l'occasion de ses randonnées provinciales, ce dernier pourrait se transformer de temps à autre en commis-voyageur de livres français pour enfants sans que ça coûte tellement cher à l'A.C.F.A..

On réussit à convaincre le ministre albertain de la culture de l'époque, M. Horst Schmidt et le gouvernement du Québec de nous verser cinq mille dollars chacun. Le plus difficile restait à venir: le Secrétariat d'Etat. Il y avait bien un programme de centres culturels, mais on ne convaincrait jamais les fonctionnaires d'Ottawa qu'une wagonnette Volkswagen pouvait devenir un centre culturel...

C'est alors qu'on a eu l'idée «folle» - pour obtenir cette dernière tranche - d'oublier l'idée de la Volkswagen et d'acheter plutôt un vrai bibliobus. La Société de prêts de l'Outaouais en avait justement un à vendre... un immensité de camion qui était déjà tout équipé de rayons, de panneaux pouvant servir à des expositions de peinture, d'un générateur spécial qui pouvait assurer un éclairage de première classe ou accomoder un projecteur à 16 mm, un système de son, etc. Le prix? Seulement 3 000$.

Un tel véhicule permettrait d'offrir un meilleur service.

Les décisions prises, Henri Lemire s'envole pour Hull chercher le mastodonte pendant que la secrétaire du directeur générale (Marie-Andrée LaSalle) fait ses premières commandes de livres.

Le directeur général, lui, s'efforce de tracer une programmation et de trouver des chauffeurs bénévoles. On prévoit que le Centre culturel mobile de l'A.C.F.A. (c'est comme ça qu'on l'appellera) sera à toutes les réunions annuelles et à tous les événements importants dans les régions. Dans les périodes plus mortes, on tâchera de passer des samedis dans les centres d'achats d'Edmonton. Le Collège Saint-Jean offre une espace de stationnement gratuit. Il suffira de payer l'électricité (car il faut garder une température égale en tout temps dans le camion à cause des disques et des livres).

Régulièrement, LE FRANCO annoncera les déplacements du Centre culturel. Un système de facturation permettra de contrôler périodiquement l'inventaire. Les membres de l'A.C.F.A. jouiront d'un rabais sur présentation de leur carte de membre... Bref, tout va marcher sur des roulettes...

LA GRANDE TOILETTE

Parti pour Hull à la fin de janvier 1972, Henri Lemire arrive à Edmonton une dizaine de jours plus tard. Le voyage a été long et pénible, le système de chauffage ne fonctionnant pas dans le camion...

Néanmoins on s'empresse immédiatement de donner une grande toilette à ce camion aux couleurs incertaines. La vénérable machine a déjà plusieurs années de service, et la carrosserie s'en ressent. Et le moteur. Et l'intérieur.

Mais au bout de quelques semaines, un véhicule flamboyant bleu et rouge sort des ateliers: il ne reste plus qu'à écrire notre nom en grosses lettres blanches sur les parois, et à mettre le matériel sur les tablettes! Tout est prêt pour la Cabane à sucre de St-Paul. Ce sera la première grande sortie. Un triomphe!

ET LES MALHEURS COMMENCENT

Ce premier voyage est une catastrophe. Henri Lemire n'était rendu qu'à Bon Accord quand le feu a pris dans le moteur. Tout penaud, le Centre culturel de l'A.C.F.A. se fait remorquer en ville, et comme les pièces sont difficiles à trouver, il passera plusieurs semaines au garage.

Pendant ce temps, des vandales s'introduisent sur la propriété du garage et «barbouillent» de peinture, et de belle façon, tout ce qui fait français sur le camion. L'A.C.F.A. estime que le propriétaire du garage a une responsabilité vis-à-vis ce dommage, ce dernier s'en défend, les avocats s'échangent des lettres. Finalement le mécanicien refuse de réparer le camion. Il faudra aller ailleurs. Nouveau délai.

Entre-temps, tout le matériel, livres et disques, est entreposé au secrétariat de l'A.C.F.A., mais les clients viennent peu nombreux.

FRANCALTA VIENT AU SECOURS

Un arrangement avec la Caisse Francalta permettra de trouver une solution temporaire efficace. La Caisse offre sa vitrine et un certain espace, et M. Ovila Morissette accepte de donner son temps pour servir les clients. Sans le dévouement de M. Morissette, Le Carrefour n'existerait probablement pas aujourd'hui.

Bientôt Francalta ouvre une succursale à Falher, et le commerce de livre de l'A.C.F.A. ouvre aussi un nouveau comptoir. Voilà la coopération à son meilleur. Et ça marche bien.

Le Centre culturel mobile, après une longue convalescence, finira par reprendre la route (on le verra par exemple à la Cabane à sucre d'Edmonton, à une fête de Bonnyville) mais on se rendra bientôt compte que la formule de comptoirs à la Caisse est plus efficace. On continue à appeler ces comptoirs «Centre culturel mobile», mais en peu de temps, on se rend à l'évidence que ce centre ne deviendra probablement jamais plus mobile. Et on change le nom pour celui de Carrefour.

Bientôt d'autres comptoirs se sont ouverts: St-Paul et Bonnyville ont été parmi les premiers. On est en 1976.

L'année suivante, on ouvre à Edmonton le Carrefour-sud, puis suit Calgary, Lethbridge, Legal, Red Deer et Plamondon.

En mai 1979, Angèle Drolet succède à Marie-Andrée à la tête du Carrefour. Puis en novembre de la même année la gérante actuelle, Claire Lafrenière, entre en fonction.

Entre temps, comme on sait, le Carrefour avait trouvé un local plus adéquat sur la 109e rue à Edmonton, et ce local devait par la suite connaître deux expansions importantes en raison du développement constant de l'entreprise.

Ce développement était le résultat non seulement d'une demande sans cesse croissante de la part du public albertain, tant individus qu'institutions, mais aussi d'études réalisées par des experts-conseils en librairie, études qui ont permis d'offrir un service sans cesse amélioré.

L'incorporation, en janvier 1980, de la «Librairie Le Carrefour Bookstore Ltd. - Ltée» atteste que ce projet, tout en demeurant un service à la population francophone de l'Alberta, est en voie de devenir une entreprise commerciale.

L'ANNÉE DES CATASTROPHES

par Lyne Lemieux

Le Carrefour connaît une croissance constante jusqu'en 1985, l'année des catastrophes.

En septembre une chaudière défectueuse fait surchauffer les tuyaux et l'édifice qui abrite le Carrefour prend feu. La librairie ne brûle pas pour autant mais un pied d'eau recouvre le plancher. «Les commandes de livres flottaient, les livres étaient gondolés par l'humidité» raconte Claire Lafrenière. Les dégâts sont importants. Le secteur des ventes au détail sera fermé pendant trois mois.

On a dû déménager le secteur des ventes aux collectivités dans une ancienne classe de maternelle de l'école St-Thomas d'Aquin. «Les enfants venaient s'habiller dans notre local tous les jours. C'était assez cocasse,» se rappelle Mme Lafrenière.

Puis 3 jours après la réouverture, des tuyaux crèvent et c'est l'inondation à nouveau!! La compagnie d'assurance du Carrefour n'a pas chômé cette année-là!

Situation économique difficile

Puis en 1987 la récession montre le bout de son nez et on se met à parler de restrictions budgétaires. Le Secrétariat d'Etat décide de ne plus financer l'engagement d'employés et les espaces locatifs des Carrefour locaux. Le conseil général de l'ACFA décide alors de fermer les Carrefours en région. Les régionales de Fort McMurray, Plamondon, Centralta, Rivière-la-Paix ferment à regret leur Carrefour. Seules les régionales de St-Paul et de Bonnyville conserveront leur boutique.

Le Carrefour décide alors de débuter le projet d'envois de produits culturels en région pour des Salons organisés par les régionales de l'ACFA. Il n'y a pas à cette époque d'animation. Les employés des régionales et des bénévoles s'occupent de procéder à la vente de livres, cassettes, disques.

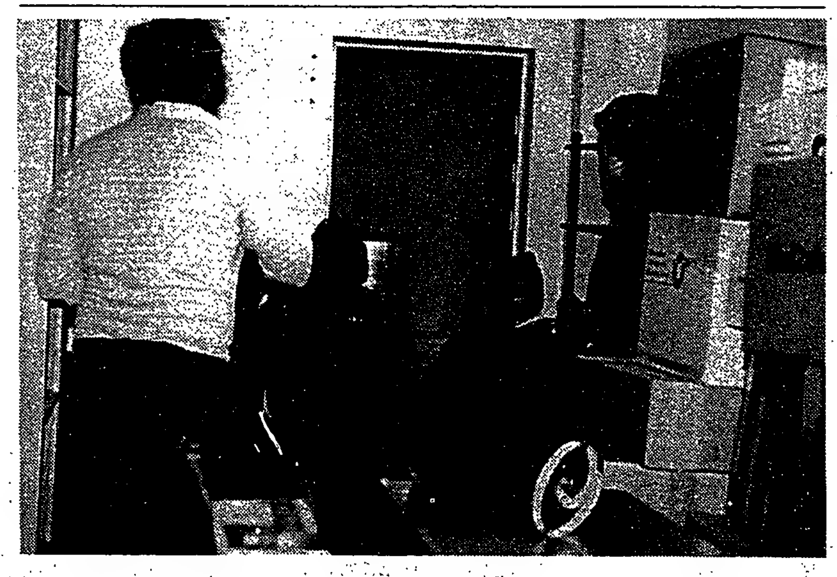
En 1988 M. Denis Dion succède à Claire Lafrenière comme gérant du Carrefour. Le conseil général de l'ACFA décide d'ouvrir une succursale du Carrefour à Calgary afin de répondre aux besoins de la communauté. On constate cependant assez rapidement que le Carrefour de Calgary ne peut se rentabiliser à court terme. Il fermera ses portes en février 1991.

L'envoi de matériel en région devient trop exigeant, trop lourd pour les ressources humaines et financières du Carrefour et l'ACFA provinciale décide de le reprendre. On engage une animatrice Mme Line Fournier et l'ACFA y investit 45 000 $.

M. Dion quitte le Carrefour en mai 1991. Mme Christiane Daigle assurera l'intérim jusqu'en octobre 1991, date du retour de Mme Claire Lafrenière.

A l'automne 1991 le conseil d'administration du Carrefour en collaboration avec l'actionnaire décide de déménager Le Carrefour dans le quartier Bonnie Doon et vient ainsi rejoindre les autres organismes francophones dans ce qui, de plus en plus, est reconnu comme le quartier francophone d'Edmonton.

«Nous espérons que la présence du Carrefour dans Bonnie Doon aura des répercussions bénéfiques pour la communauté et facilitera l'accès aux produits culturels. Les francophones pourront ainsi appuyer une institution qui leur appartient et qui les sert depuis 17 ans», souligne Mme Lafrenière.



Qui ne se souvient pas des caisses de «Coke» qui servaient de présentoirs pour les livres. Jean-Louis Dentinger, Denis Collette, Albert Tardif et plusieurs autres peuvent en témoigner.



Le Carrefour

Je suis Franco-Albertaine de naissance et de coeur. Et comme la majorité des francophones, je consacre une grande partie de ma vie à la défense de nos intérêts. Mais de temps en temps, pour me consoler ou me récompenser, je m'offre une visite au Carrefour. Evidemment, il n'est jamais question d'y aller seule. Claude, maniaque du livre, m'accompagne, les enfants aussi. (Il va falloir que je m'organise autrement pour y aller seule.) Leur réserve de choses à lire est toujours épuisée. Et puis il y a toujours un nouveau disque qu'il faut ABSOLUMENT avoir. «Dion chante Plamondon», il faut acheter ça!

Satisfaits, nous rentrons à la maison au plus vite. Dans la voiture, c'est le silence parfait. Au lieu de se chamailler, on lit. J'adore la lecture...dans la voiture. C'est tellement reposant pour les parents. Plus le livre est épais, plus la paix est durable. Rendus à la maison, pas question de se disputer, on écoute le nouveau disque. On l'écoute encore en se couchant, question de pouvoir mieux s'endormir. En y pensant bien c'est une excellent idée d'aller au Carrefour en famille. C'est un très bon moyen d'assurer la paix familiale!

Jeunes parents, nous voulions que nos enfants développent le respect, l'amour et l'appétit du livre. Il fallait alors qu'ils aient des livres, beaucoup de livres. En plus, il fallait que ces livres soient bien à eux. Or, pour bien posséder un livre, il faut d'abord le découvrir sur les rayons de la libraime, le toucher, le feuilleter, le regarder, le choisir parmi tant d'autres. Une fois à la maison, il faut pouvoir le ranger parmi ses objets les plus précieux, l'entourer de mille soins, le lire et le relire. Il faut le perdre sous son lit et le retrouver BEAUCOUP plus tard et l'accueillir comme un vieil ami retrouvé. Tout cela fait partie du plaisir de lire.

Voilà pourquoi nous avons acheté des livres à nos enfants, beaucoup de livres, énormément de livres. Je prends plaisir à observer mes enfants, le soir, lorsqu'ils cherchent dans leur bibliothèque personnelle, un petit quelque chose à lire ou à relire (pour la centième fois) avant de s'endormir. Puisque mon seul livre de lecture était le catalogue de Sears, quand j'étais enfant, je tenais à éviter que l'histoire se répète. (J'exagère peut-être un peu.)

Jeunes parents, nous voulions que nos enfants parlent français et qu'ils aient le mot juste. Hélas, nous n'avions trop souvent que le mot anglais à leur offrir. Comment répondre aux mille questions d'un enfant passionné de soupapes, de turbines, de cylindres et qui veut savoir nommer toutes ces immenses machines que l'on utilise pour construire les routes? Combien de livres a-t-il fallu acheter avant de savoir dire «grader» et «Front-end loader» en français! Le livre est devenu un appui indispensable et nos visites au Carrefour se sont multipliées. Pour nous et pour nos enfants, le livre n'a pas seulement été une source de vocabulaire français. Il a aussi été le moyen de se préparer à vivre de nouvelles expériences. Je me souviens que la première visite chez le dentiste fut une réussite grâce à la lecture de «Fanette chez le dentiste.» L'inconnu avait perdu son aspect terrifiant, car l'enfant avait d'abord «vécu» l'expérience avec son personnage préféré.

Les livres ont été pour nous une source d'émerveillement. Combien de voyages merveilleux avons-nous faits, avec nos enfants, aux pays des dinosaures, des fées, des crustacés, de Tintin, d'Astérix, comme ça, entre la vaisselle et les réunions. Tout comme les enfants, nous rapportions de ces voyages, des mots remplis de couleurs, et le sentiment d'avoir découvert le monde.

Lire, c'est imaginer. Et l'enfant qui sait imaginer promène sur le monde un regard neuf et curieux. Et sait-on jamais, cet enfant trouvera peut-être, dans son imagination, les moyens de construire un monde meilleur. Quand on aime rêver d'étoiles et qu'on sait les inventer on a aussi parfois le goût de les partager.

Lire, c'est aussi se donner une communauté. À force de vivre en milieu minoritaire, on a souvent l'impression d'être seul au monde. Pour pouvoir ressentir un sentiment d'appartenance à la grande famille francophone, il faut pouvoir retrouver sur les rayons de notre librairie française, le tout dernier livre de pédagogie, le nouveau roman d'un auteur préféré. Et pour se sentir bien chez nous, pourquoi pas les écrits de nos auteurs franco-albertains? Mes enfants aiment lire. Le piano, c'est une corvée, les devoirs sont un supplice. Ils préfèrent mourir que de nettoyer leur chambre, mais ils aiment lire et ils aiment lire en français. Ils s'inspirent d'Astérix pour faire des jeux de mots. Nous aimons encore Tintin. Ceux qui ont le plus de talents chantent les succès de Céline Dion et de Daniel Lavoie à tue-tête dans la douche. Et puis, nous allons encore au Carrefour. Et nous revenons à la maison avec des livres, des disques, des idées, une fierté renouvelée et le sentiment d'appartenir à la communauté francophone.

Le Carrefour, c'est beaucoup plus qu'une librairie, c'est le carrefour de notre communauté. C'est là que se rencontrent les forces vives de notre culture: la musique, les mots, les idées, les rêves et les gens.

France Levasseur-Ouimet, Ph.D.

LE CARREFOUR: 15 ANNÉES DE SERVICE AUX ÉCOLES ET BIBLIOTHÈQUES ET PLUSIEURS BONNES RAISONS DE NOUS FRÉQUENTER

250 000 $ EN INVENTAIRE: Professeur(e)s et bibliothécaires peuvent profiter d'une excellente sélection d'albums illustrés, contes, documentaires, dictionnaires, livres de poche enfants et adolescents, livres-cassettes, cassettes et vidéocassettes de même que des affiches, auto-collants, signets, macarons...

- COMMANDES SPECIALES: Avec plus de 30,000 nouvelles parutions en français chaque année, il est impossible, malgré un gros inventaire, d'avoir en magasin tous les livres disponibles. Le Carrefour offre un service rapide de commandes spéciales auprès d'un réseau d'une centaine de distributeurs établi depuis 15 ans.

- COMMANDES CENTRALISEES: En plaçant vos commandes au Carrefour, vous réduisez le travail, la confusion et les coûts occasionnés par des transactions individuelles avec les nombreux fournisseurs de matériel en français situés principalement au Québec. Regroupez vos commandes et profitez d'un service local, rapide, efficace et parfaitement bilingue.

- ENVOIS DE MATERIEL POUR SELECTION: Les professeurs et bibliothécaires ont souvent des problèmes en commandant du matériel à partir des niveaux suggérés dans les catalogues d'éditeurs français et québécois pour ensuite recevoir des livres qui ne correspondent pas au contexte albertain, francophone et d'immersion. Le Carrefour peut, sur entente spéciale, envoyer une sélection de matériel choisi en réponse à une demande précise, par exemple sur un thème particulier, pour permettre aux professeurs ou aux bibliothécaires d'examiner le matériel et de garder ce qui répond à leur besoins.

- ENVOIS DE MATERIEL POUR EXPOSITIONS DE LIVRES «BOOK FAIRS»:

Sur entente spéciale, Le Carrefour peut envoyer une sélection de matériel pour vente aux enfants et aux parents lors d'activités spéciales à l'école, par exemple lors de rencontres parents-professeurs. L'école s'occupe de la vente et reçoit une commission de 10% sur le total vendu. Un avis d'au moins 4 semaines est nécessaire pour ce service.

- DEPISTAGE: L'information bibliographique est incomplète? Vous ignorez les titres d'une collection? Vous voulez savoir si un livre en réimpression est à nouveau disponible? Nos 15 années de service représentent 15 années d'expérience et de connaissances. Nos outils de recherche et nos contacts fréquents avec les fournisseurs nous permettent de vous informer rapidement de la disponibilité du matériel désiré.

- SERVICE D'ENVOI DE NOUVEAUTES: Toujours désireux de faciliter la tâche des professeurs et bibliothécaires et de leur aider à obtenir les dernières nouveautés qui ne paraissent pas encore dans les catalogues, Le Carrefour offre un service d'envoi de nouveautés pour évaluation et achat. Ce matériel est soigneusement évalué par une conseillère pédagogique afin de bien correspondre au curriculum, aux niveaux de langue et aux intérêts particuliers des écoles albertaines. Une entente est prise au début de l'année scolaire avec l'école et des envois sont faits à intervalles réguliers.

- REMISE DE 10% sur vos commandes de livres (à l'exception de certains manuels scolaires)

- LIVRAISON GRATUITE en Alberta de toutes vos commandes de 500 $ et plus

Pour plus d'information sur nos services aux écoles et bibliothèques, veuillez communiquer avec Claire Lafrenière, gérante ou Noreen Gallagher, préposée au service aux collectivités au 466-1556.

SALON

...suite de la page 14

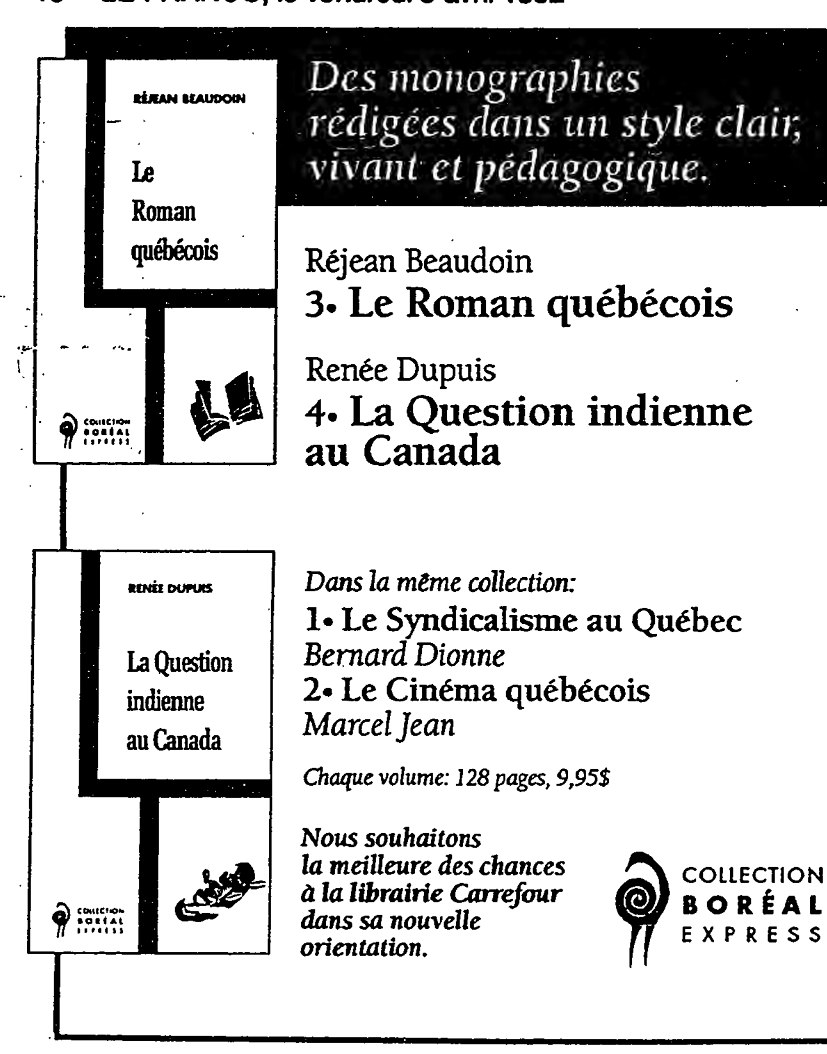
et aux intérêts particuliers de la clientèle albertaine.

Une personne-ressource accompagne chacun des Salons du Livre, présente le matériel et offre aux visiteurs un service personnalisé de consultation.

Les Salons du Livre ont également créé un service d'animation à l'intention de sa clientèle scolaire; il peut recevoir jusqu'à 15 groupes scolaires en trois jours: visites guidées, lectures de contes, rallye-livres, catalogue et campagne publicitaire, sont autant d'activités pour faire connaître la variété et la qualité des produits culturels de langue française.

Les Salons du Livre remercient la Librairie Le Carrefour pour sa collaboration à la réalisation de tous ces projets.

Lyne Fournier, Ph.D.
Coordonnatrice des Salons du Livre



La librairie, un véritable carrefour...

Il faut souvent remonter à l'étymologie d'un mot pour reconstituer son sens authentique, dit-on. A cet égard, il est intéressant et révélateur de noter que «livre» et «libre» partagent la même racine latine - liber (1080 et 1339 respectivement), qu'ils sont en quelque sorte synonymes, ou au moins intimement liés, ce qui voudrait dire peut-être que le livre est source, matière, conséquence de liberté et inversement, que la liberté nourrit le livre (de fiction, s'entend) comme d'ailleurs toute oeuvre d'art qui survit à l'usure du temps.

Il faut peu de réflexion pour apprécier dans quelle mesure cette forte parenté étymologique est juste et pertinente. Le livre est liberté en ce sens d'abord qu'il exige une disponibilité presque totale de la part du lecteur ou de la lectrice pour «prendre» (comme on dit que le feu «prend»), et qu'il permet dans le même temps, grâce à l'imaginaire activé par la magie du verbe, de libérer des préoccupations quotidiennes, trop souvent lourdes et stérilisantes. Il est liberté aussi de voyager à bon marché, d'aller à la rencontre, à la connaissance de l'Autre. Il est liberté encore dans la possibilité d'être, dans l'idéal d'être, dans cette subtile et profonde intuition du monde qu'il pose par le dévoilement de celui dans lequel on vit. Plus pertinemment peut-être dans la folie meurtrière qui vient nous hanter quotidiennement, le livre est un véhicule de connaissance et de savoir, il est par cela balayeur de préjugés puisque ceux-ci sont plus souvent qu'autrement fruits de l'impossible communication. Comme le disait le jeune écrivain manitobain Ronald Lavallée (Tchipayuk et le chemin du loup, Albin Michel, 1989), «Les préjugés sont comme les chauves-souris. Il suffit d'y jeter un peu de lumière pour qu'elles s'envolent». Les livres nous procurent cette lumière qui peut aller jusqu'à l'illumination...

Et que dire du plaisir cérébral, intellectuel, que suscitent ces phrases, ces vers finement ciselés, ce plaisir esthétique que produit l'expression dans l'éclatement suggestif de son contenu, ces bijoux de l'art qui vous donnent la chair de poule, comme ces vers de Nelligan, par exemple, qui vont cueillir outre la tristesse des «mélopées» d'un «beau soir de mai», le merveilleux des effets d'un soleil couchant dont

«(...) les rayons, ainsi que de pourpres épées
Percent le coeur du jour qui se meurt parfumé.»

Le beau, l'idéal, le savoir, la rencontre avec l'Autre: tout est dans le livre, qui, dans sa plus belle expression, - l'oeuvre littéraire, - permet d'entrevoir le possible de l'humain, et rend scandaleuses, en même temps, la folie et l'injustice dans le monde...

Ainsi, une librairie est presque un temple, ou tout au moins, une porte ouverte sur le temple des nourritures spirituelles sans lesquelles l'humain se hisse à peine au-dessus de l'animal. Dans ce contexte, une librairie française dans un milieu comme le nôtre joue un double rôle. Outre ce qui précède, elle est pour nous francophones à la fois fenêtre et miroir: fenêtre sur le monde, le nôtre et l'ailleurs francophone dont la richesse et la diversité nous renvoient comme par un effet de miroir l'image multipliée de notre identité et de notre appartenance. Image encore assez puissante pour nous faire croire que nous avons raison de vouloir demeurer les sujets de notre histoire...

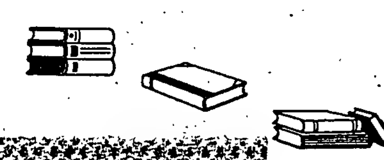
La librairie est aussi, comme une bibliothèque, un lieu où, dans la riche texture du livre, les mots déploient l'étendue de leur possible lexical et sémantique. Comme c'est par les mots que nous formulons des pensées et que nous prenons possession du monde, une langue riche, subtile et nuancée, ce n'est pas seulement au niveau de l'expression qu'elle manifeste sa profondeur et sa pertinence, c'est, comme disait René Lévesque, au niveau même de la perception des choses qu'elle se révèle d'abord essentielle...

En déménageant dans le quartier francophone, la Librairie Le Carrefour donne encore davantage raison au nom qu'elle s'est donné. Les francophones pourront désormais s'y arrêter plus souvent, s'y rendre à pied, pour bouquiner, se rencontrer, partager leurs commentaires sur les livres à lire, en sortir ressourcé(e)s, heureux(ses) d'avoir repris contact avec leur francité, et déjà savourant le paquet aux odeurs de champignons qu'ils(elles) portent sous le bras...

Si le paquet cache un livre! Cela n'est pas sûr, car la librairie est aussi un carrefour d'objets de délectation culturelle: disques, cassettes, vidéos, cartes pour toutes occasions, outils pédagogiques de tout acabit, etc, un véritable pot-pourri à la disposition des gens et pour le bonheur de tous et toutes.

Rendez-vous au Carrefour!

Paul Dubé



PROGRAMME DES ACTIVITÉS SPÉCIALES

à l'occasion de
la semaine de réouverture
du 6 au 11 avril 1992
de
LA LIBRAIRIE LE CARREFOUR
maintenant située au
8927D - 82e Avenue à Edmonton

Du lundi 6 avril au vendredi 10 avril, CHFA diffusera en direct les émissions suivantes:

Plutôt pour vous de 12h10 à 13h00 (avec Benoit Pariseau, animateur)
Carte de visite de 15h00 à 15h50 (avec Normand Fontaine, animateur)

Venez rencontrer les invités spéciaux du monde du livre et de la musique ainsi que de la communauté francophone.

Le lundi 6 avril

Journée du livre de poche pour adultes
(20% de rabais sur tous les livres de poche pour adultes)

Le mardi 7 avril

Journée du roman pour adultes
(20% de rabais sur tous les romans pour adultes)

Le mercredi 8 avril

Journée du livre non-fiction pour adultes
Dictionnaires, livres pratiques, livres de référence, essais, etc.
(20% de rabais)

Le jeudi 9 avril

Journée des enfants
(20% de rabais sur tous les livres pour enfants)

De 10h00 à 15h00
- Activités et animation avec clowns et lecture animée
Tous les enfants sont invités.
Tirages de livres et cadeaux (ballons, crayons, etc.)

Le vendredi 10 avril

Journée de la musique - sélection élargie
(20% de rabais sur les disques compacts et les cassettes)

De 18h00 à 19h00
- Diffusion spéciale de l'émission PROCHAINE VAGUE

De 18h15 à 19h00
- Le lancement du phonogramme de Danyèle Lacombe

Venez rencontrer des auteurs-compositeurs-interprètes de l'Alberta
Tirages de disques compacts et cassettes

Le samedi 11 avril

Journée pot-pourri
(15% de rabais sur tout le matériel en magasin)

De 7h00 à 11h15
- Diffusion de l'émission LA GRASSE MATINÉE

De 8h30 à 10h00
Venez prendre le petit déjeuner avec nous (fruits, muffins, café et jus)

De 10h00 à 16h00
- Activités et animation pour les enfants
Lecture animée - Maquillage - Clowns

Tirages et cadeaux tous les jours de la semaine!

La direction et le personnel de LA LIBRAIRIE LE CARREFOUR vous souhaitent la bienvenue!

• Nordiques vs Flames

Ensemble au Canada - Ensemble à Calgary

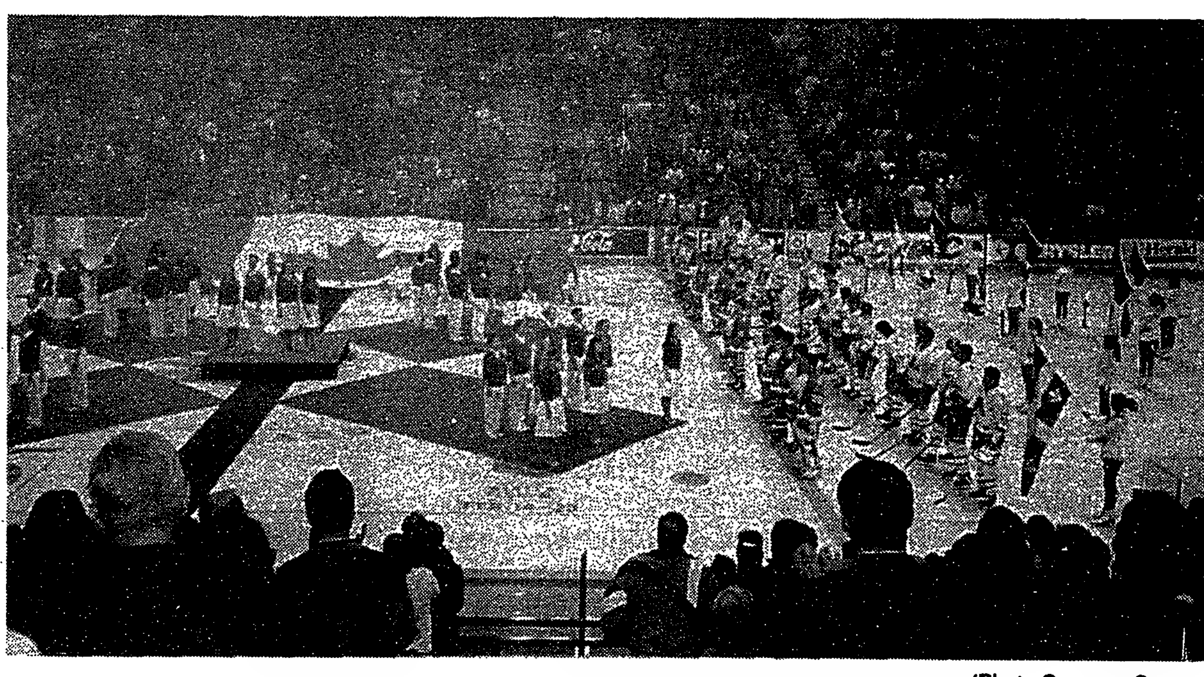
par SUZANNE SAWYER

CALGARY- Ensemble au Canada... vous vous souvenez? C'est le groupe qui serrait les coeurs des Québécois au tout début de janvier en leur envoyant des bons voeux pour l'année 1992, de la part de quelque 300 groupes et organismes francophones, anglophones et autochtones de Calgary.

Le message ayant été bien reçu, le comité organisateur invitait les gens à suggérer des projets et activités qui encourageraient la création de liens d'amitié qui sauraient rapprocher les habitants de ces deux provinces; notamment, les anglophones de l'Alberta et les francophones du Québec.

C'est ainsi que, grâce aux efforts du comité Ensemble au Canada, des Flames de Calgary et de Air Canada, 16 «Petits Nordiques» de Québec atterrissaient à Calgary, le 4 février dernier, le coeur gonflé de joie, pas tout à fait remis du choc qu'ils avaient reçu deux jours plus tôt lorsqu'on leur annonçait qu'ils allaient bientôt vivre un rêve. «Je leur ai dit qu'ils étaient invités à Calgary pour jouer au Saddledome mais que malheureusement, les parents ne donnaient pas leur permission parce qu'ils allaient manquer trop d'école. Puis, je leur ai dit qu'ils feraient mieux de retourner à la maison se coucher pour ne pas manquer l'école et bien se reposer parce que le surlendemain... on part pour Calgary!!!! Ils étaient fous comme des balais!...moi inclus. C'est très excitant pour ces jeunes de douze et treize ans de venir ainsi dans l'Ouest», raconte Claude Couture, l'entraîneur.

«J'étais gênée au début et un peu nerveuse, admet Christine Simms, gardienne de but des Petits Nordiques. Mais les Junior Flames l'étaient aussi. J'avais mon dictionnaire de poche français/anglais et je pouvais toujours chercher le mot dont j'avais besoin...certains d'entre eux avaient aussi apporté leurs dicitionnaires bilingues et on se faisait comprendre en se faisant des signes aussi. Puis, après la tournée en gondole à Banff, on a vite oublié la gêne. Tout s'est bien passé. C'était vraiment un rêve réalisé de jouer ici cet après-midi au Saddledome! Avec Guy Lafleur et Lanny MacDonald pour nous accueillir! Incroyable!... en plus on a gagné!», s'exclame-t-elle en souriant.

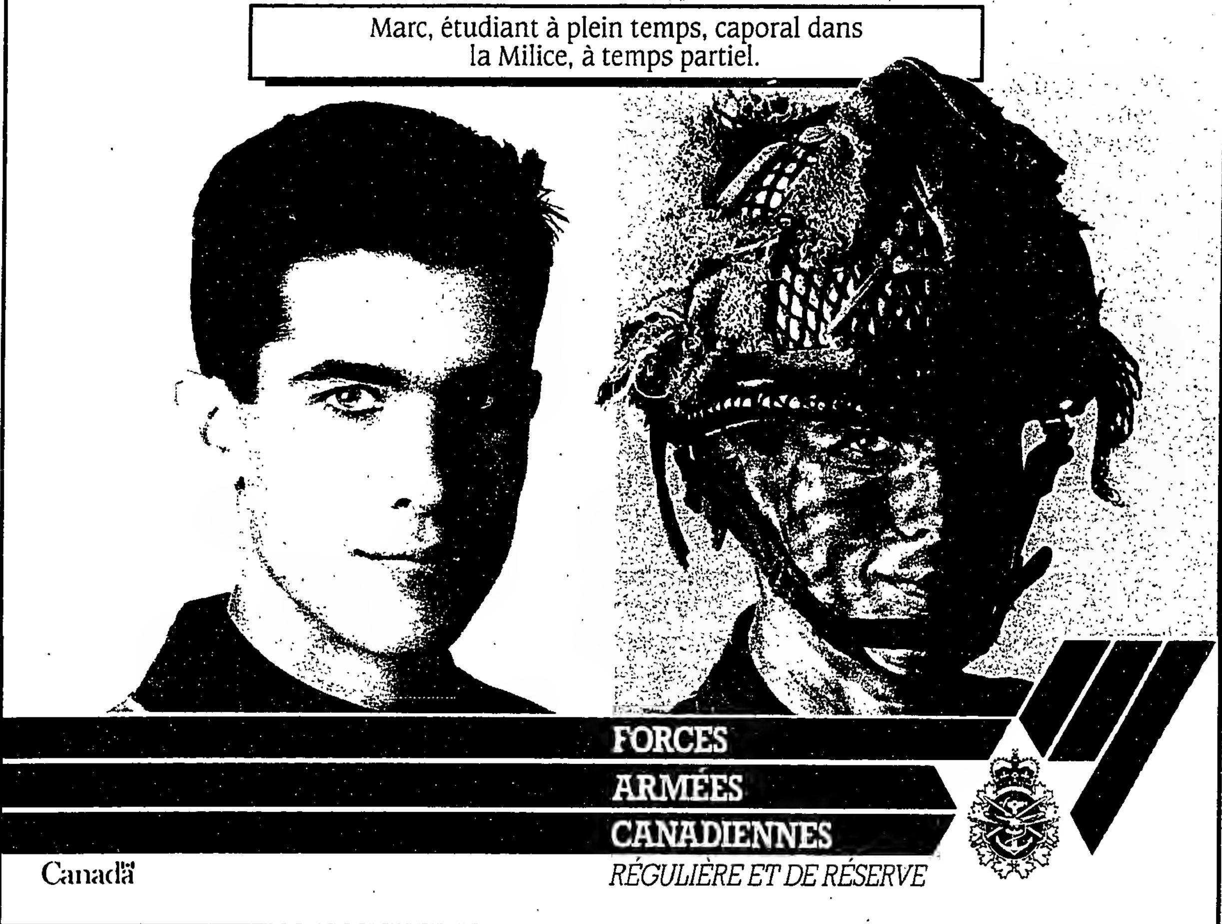


(Photo Suzanne Sawyer)

Les gens de Calgary ont mis le paquet afin de recevoir les «grands» et les Petits Nordiques. Les spectateurs ont eu rien de moins que musique, chant, fleurs, mascottes et feux d'artifices lors de la cérémonie d'ouverture.

«Nous avons planifié cet échange depuis longtemps déjà, explique Lanny MacDonald. Le comité Ensemble au Canada a coordonné le voyage à Banff et nous avons parraîné l'échange l'hébergement des jeunes du Québec chez les jeunes de notre équipe. Ce voyage fut un immense succès pour les jeunes et pour nous... Non, je ne parle pas français; par contre, je crois qu'il y a plusieurs moyens, tel que celui-ci, de tendre la main à nos copains du Québec. Ce fut une riche expérience pour ces jeunes, qui sont après tout, notre avenir, n'est-ce pas?»









• À l'école Dr Bernard Brosseau

On donne son temps pour les autres...

par LUCIE LAVOIE

BONNYVILLE- C'est ce qu'ont fait 45 jeunes de l'école Dr Bernard Brosseau durant la fin de semaine du 6 et 7 mars. Ils ont jeûné pendant 30 heures afin de recueillir de l'argent pour les gens du Tiers-Monde. À partir de vendredi midi, ils n'ont eu droit qu'à de l'eau et du jus. Pour s'occuper, ils ont préparé et présenté des sketches, ils ont visionné de courts films et discuté, entre autres, des sans-abris et de la famine. Des jeux ont également été organisés et le tout s'est terminé samedi à 18h30 par un souper préparé par les parents.

«C'était un très bonne expérience car ça nous a permis de réfléchir et nous aider à comprendre ce que ressentent les gens qui souffrent de la faim. Cela était difficile physiquement mais pas autant que pour ceux et celles qui n'ont absolument rien à boire ou à manger. Au moins, nous avions de la bonne eau!», de commenter une participante de la 7e année, Émilie Levesque. Ce jeûne aura été enrichissant pour les élèves comme une expérience de vie et au point de vue monétaire car «ils ont amassé au delà de 1000$», de dire Mme Léa Foy, une des organisatrices. Cet argent sera remis à «World Vision», organisme qui vient en aide aux gens de pays défavorisés et qui oeuvre en cas de désastres naturels pour secourir les sinistrés.



(Photo Lucie Lavoie)

Nous avons survécu à la famine!!

Paroisses francophones

Messes du dimanche

Immaculée-Conception
10830 - 96e Rue
Dimanche: 10h30

Saint-Albert
Chapelle Connelly McKinley
9, Muir Drive
Dimanche: 10h

Sainte-Anne
9810 - 165 Rue
Dimanche: 10h30

Saint-Thomas d'Aquin
8410 - 89 Rue
Samedi: 16h30
Dimanche: 9h30 et 11h

Saint-Joachim
9928 - 110e Rue
Samedi: 17h
Dimanche: 10h30
Lundi au vendredi: 17h

Sainte-Famille à Calgary
1719 - 5e Rue S.O.
Samedi: 17h
Dimanche: 10h30

DESCHAMPS

...suite de la page 8



Mario Deschamps

pour les pièces qu'il a jouées et composées. Notons celles qu'il fera jouer par ses élèves francophones et anglophones: «Qui est à blâmer?» et «C'était son destin». Ses pièces traitent de sujets tels le suicide (Qui est à blâmer?) et sont fortes en rebondissements et en réactions. Il les traduit en anglais pour le Poundmakers, centre d'éducation pour les jeunes en difficulté.

Mario a monté tout un programme éducatif pour ses jeunes. Il leur propose de créer, d'intervenir, de jouer, de parler.

Très créatif, il a monté les ateliers portant sur le théâtre d'intervention, la création collective, la musique pop (vidéos et chansons), la publicité, la radio étudiante, l'écriture et journalisme, et l'improvisation.

L'un des résultats de tout ça sera un super Gala Franco-Jeunesse, au mois de mai.

Adorant le théâtre sous toutes ses formes, Mario Deschamps enrichit notre communauté avec efficacité et dynamisme.

PIQUETTE

Roland C. Piquette, né le 8 avril 1908, est décédé le 29 décembre 1991 à l'âge de 83 ans. Il laisse dans le deuil son épouse, Zéa, ses cinq garçons, Roméo (Thérèse) d'Edmonton, Paul (Adèle), André (Louise) de Plamondon, Guy (Louise) de St-Albert, Léo (Mary) de Plamondon; 2 filles, Rita (Brian) Boyce, Suzanne (Michael Atkin) Piquette d'Edmonton; 31 petits-enfants et 25 arrière-petits-enfants; et une soeur, Jeanne (Jacques) Jenvrin de Hull (Québec).

Les funérailles présidées par le rév. Jean-Paul Gagné de Plamondon, assisté par les rév. Jérôme Dowling de Lac La Biche, Roger Sicotte de Legal et Rosario Grondin de Boyle, ont eu lieu à l'église St-Isidore de Plamondon, le 3 janvier dernier et l'inhumation au cimetière de Plamondon.

GAUTHIER

Mme Marguerite Gauthier (née Plamondon) de Plamondon, née le 21 mai 1920, est décédée subitement le 9 mars dernier, à l'âge de 71 ans. Elle laisse dans le deuil son époux, Willard; ses neuf enfants, Rena (Robert) Braund, Lina (Jacques) Labonté, Isidore (Angèle), Annette (Léonard) Lemay, Susette (Philippe) Ménard de Plamondon, Jeanine (Norman) Dubé de Fort McMurray, Cécilia (Claude) Ménard, Laurent, Rémi (Deborah) de Plamondon; 22 petits-enfants; sa soeur et ses cinq frères.

Les funérailles ont été célébrées le 14 mars à l'église St-Isidore de Plamondon avec les célébrants révérends Jean-Paul Gagné de Plamondon et Rosario Grondin de Boyle. L'inhumation a eu lieu au cimetière de Plamondon.

Travaux publics Canada — Public Works Canada

APPEL DE DÉCLARATIONS D'INTÉRÊT

Location de bureaux
Edmonton, Alberta

Travaux publics Canada invite les proriétaires disposés à céder à bail environ 317,3 mètres carrés de superficie utile (3 415,5 pi²) de bureaux, 15 m² de superficie d'entreposage et une (1) place de stationnement, pour loger la Commission canadienne des droits de la personne à Edmonton, Alberta, lui soumettre une déclaration d'intérêt.

Seuls les immeubles répondant aux conditions ci-après seront considérés:

a) l'immeuble doit être situé dans les limites définies par la 104e Avenue au nord, la 97e Rue à l'est, la 110e Rue à l'ouest et la rivière North saskatchewan au sud;

b) les locaux offerts doivent être contigus et situés sur un (1) seul et même étage;

c) les locaux offerts doivent être conformes à la nouvelle norme de l'Association canadienne de normalisation (CSA) concernant l'aménagement pour accès facile; voir le document CAN/CSA-B651-M90, Accessibilité des bâtiments et autres installations: règles de conception.

d) les locaux doivent être conformes aux règlements de Travail Canada ainsi qu'aux exigences du Programme d'accessibilité pour les handicapés et du Programme fédéral de coordination de l'image de marque;

e) le bailleur doit être disposé à réaliser à ses frais les travaux nécessaire pour rendre les locaux conformes aux normes et exigences gouvernementales en matière d'immeubles de base;

f) les locaux doivent être situés dans un immeuble de qualité et doivent être disponibles suffisamment d'avance pour qu'ils puissent être aménagés, puis occupés au plus tard le 1er décembre 1992, pour un bail d'une durée de cinq (5) ans assorti de deux (2) options de renouvellement d'un (1) an chacune.

Les locaux offerts seront évalués en fonction de leur emplacement, de leur configuration et de leur accessibilité aux personnes handicapées, à la suite de quoi les propriétaires dont les locaux satisfont aux exigences des locataires seront invités à faire une offre de location.

Assortir sa déclaration d'intérêt de tous les détails pertinents, en particulier l'étage où sont situés les locaux, joindre un schéma montrant la configuration, les dimensions et la superficie (en m²) des locaux, et faire parvenir celle-ci **au plus tard le mardi 14 avril 1992**, à l'adresse suivante:

Ne proposer aucun prix

Travaux publics Canada
Division de l'immobilier - Location
Bureau 1000, 9700, Ave Jasper
Edmonton (Alberta)
T5J 4E2

a/s de June Lypowy
Téléphone: (403) 495-5317
Télécopieur: (403) 495-3524

Canada

• Patrick Spiers

2ième au classement provincial en badminton

par CAROLE THIBEAULT

EDMONTON- Il s'appelle Patrick Spiers. C'est un sportif. Depuis l'âge de 9 ans qu'il joue au badminton. Depuis un peu plus d'un an maintenant, il s'entraîne régulièrement. Il participe même au circuit national de badminton.

Patrick Spiers n'a que 15 ans. Déjà, il est parmi les meilleurs joueurs de badminton au Canada. En fait, il est deuxième au classement de la province dans la catégorie moins de 16 ans et il se retrouve au 10e rang au niveau canadien.

Il revient tout juste du Championnat national de badminton qui se déroulait à Toronto pendant la semaine du 17 mars. Après avoir perdu en 3e ronde, il dit ne pas être très fier de lui. Mais selon sa mère, Christiane Spiers, il n'y a rien de regrettable à ce que son fils ne se soit pas classé plus haut à cette compétition. «Ça fait seulement un an que Patrick fait de la compétition de haut calibre, dit-elle. Il n'est pas encore habitué à contrôler son stress. Selon son entraîneur, il manque simplement d'expérience et il devra simplement apprendre à maîtriser sa force psychologique.» Par contre, ce que le garçon trouve encourageant, c'est que le grand gagnant de ce championnat est son principal adversaire, ici, en Alberta.

Le jeune sportif s'entraîne 2 à 3 heures par jour, six jours par semaine. L'hiver, lorsque les compétitions importantes approchent, il pratique surtout ses coups sur le terrain. L'été, c'est les vacances aussi pour lui; il fait principalement du jogging et lève des poids pour garder sa bonne forme physique. Il participe également à quelques tournois pour le plaisir et pour garder le rythme de la compéti-

...suite en page 26



(Photo Carole Thibeault)

Patrick Spiers (à droite) et son partenaire en double, Bobby Milroy, mangent un morceau après leur partie.

D'où provient notre énergie?

par GUY SCHERRER

Qu'est-ce que l'énergie? L'énergie c'est ce qui permet à un système de produire un travail. Il peut y avoir plusieurs origines à cette énergie. Elle peut être chimique, thermique, mécanique, nucléaire, etc. L'énergie c'est donc quelque chose de tangible, on peut la mesurer, elle possède une unité de mesure. Cette unité de mesure dans l'ancien système est la calorie. Maintenant avec le système métrique, on parle de joule pour mesurer l'énergie. Avant d'aller plus loin, voici ce que représente la calorie et le joule: Une calorie est la quantité d'énergie nécessaire pour faire augmenter la température de 1 gramme d'eau de 1 degré Celsius. Le joule est l'énergie nécessaire pour déplacer une masse de 1 kg sur une distance de 1 mètre avec une force de 1 Newton.(1 calorie= 4,18 joules) À des fins pratiques on utilise la kilocalorie (kcal) et le kilojoule (kj), (kilo signifiant mille)

L'énergie dont le corps humain dispose pour effectuer du travail, provient de son alimentation. Les trois principales sources énergétiques fournies dans la nourriture sont: les lipides (gras), les glucides (sucres) et les protides (protéines). Chacun de ces trois groupes alimentaires ne procurent pas le même rendement sur le plan de la production d'énergie. Un gramme de lipides consommé procure à l'organisme humain 9 kilocalories,1 gramme de glucides procure 4 kilocalories et 1 gramme de protides procure 4 kilocalories.

Quelles sont les recommandations alimentaires par rapport aux origines des calories que vous devez absorber? Selon les spécialistes de la nutrition, les sources de l'énergie consommées durant une journée devraient être les suivantes: un maximum de 35% d'origine lipidique, environ 50% d'origine glucidique, environ 15% d'origine protidique.

Pour terminer avec les recommandations, il semblerait que toute personne aurait avantage à: contrôler son apport calorique, manger moins de graisses saturées, manger davantage de féculents riches en fibres, manger moins de sucres raffinés et traités industriellement, manger moins de sel, boire moins d'alcool.

Faire attention à son alimentation c'est important pour garder une bonne santé et suffisamment d'énergie pour rester actif.



Radio-Canada Alberta

Semaine du 4 au 10 avril 1992

Samedi
17h00 Le Téléjournal
17h10 L'envers de la médaille
18h00 La soirée du hockey: Boston à Montréal
20h30 La bande des six
21h30 Samedi P.M.
22h30 Le Téléjournal
22h51 Les nouvelles du sport
23h10 Télé-sélection: Les cygognes n'en font qu'à leur tête

Dimanche
17h00 Regard sur la nature
17h30 Les inventions de la vie
18h00 Le Téléjournal
18h12 Découverte
19h00 Surprise sur prise
20h00 Les Beaux Dimanches: Jeanne d'arc
21h30 Les Beaux Dimanches: Les croyances
22h34 Le Téléjournal
22h54 Scully rencontre
23h34 Les nouvelles du sport
23h51 Autosport Molson Brésil

Lundi
17h00 ALBERTA CE SOIR
17h30 Baseball des Expos: Pittsburgh à Montréal
20h00 Le Téléjournal
20h25 Le Point
20h44 La Météo
20h49 Les nouvelles du sport
21h00 À communiquer
21h30 A plein temps
22h00 Les détecteurs de mensonges
22h30 Marilyn
23h00 CE SOIR EN REPRISE
23h30 La politique fédérale
23h37 Cinéma: Parking

Mardi
17h00 À plein temps
17h30 Les détecteurs de mensonges
18h00 ALBERTA CE SOIR
18h30 Plus
19h00 Marilyn
19h30 Des jardins d'aujourd'hui
20h00 Le Téléjournal
20h22 Le Point
21h00 L'or et le papier
22h00 Dallas
23h00 CE SOIR EN REPRISE
23h30 Cinéma: De sang froid

Mercredi
17h00 À plein temps
17h30 Les détecteurs de mensonges
18h00 ALBERTA CE SOIR
18h30 Plus
19h00 Marilyn
19h30 Ma maison
20h00 Le Téléjournal
20h22 Le Point
21h00 Championnat du monde
23h00 CE SOIR EN REPRISE
23h30 Cinéma: Sphinx

Jeudi
17h00 ALBERTA CE SOIR
17h30 La soirée du hockey
20h00 Le Téléjournal
20h25 Le Point
20h44 La Météo
20h49 Les nouvelles du sport
21h00 À communiquer
21h30 Maritimes en direct
22h00 Les détecteurs de mensonges
22h30 Marilyn
23h00 CE SOIR EN REPRISE
23h30 Cinéma: Le solitaire

Vendredi
17h00 De village en village
17h30 Les détecteurs de mensonges
18h00 ALBERTA CE SOIR
18h30 Plus
19h00 Comment ça va?
19h30 On aura tout vu
20h00 Le Téléjournal
20h22 Le Point
21h00 Les francofolies de Montréal
22h00 Enjeux
23h00 CE SOIR EN REPRISE
23h30 Cinéma: Entre amis

TV5 L'EUROTÉLÉ ★★★★★

Semaine du 4 au 10 avril 1992

Samedi
17h00 Journal télévisé de TF1
17h35 Vision 5
18h00 Thalassa
19h00 Stars 90
20h45 Ici l'Afrique
21h45 Le divan
22h10 Journal télévisé Suisse
22h40 Thalassa
23h40 Stars 90
01h25 Radio France internationale

Dimanche
17h00 Journal télévisé de TF1
17h35 Vision 5
18h00 7 sur 7
19h00 Caractères
20h05 Faut pas rêver
21h00 Musicales
22h00 Journal télévisé Belge
22h30 7 sur 7
23h30 Caractères
00h35 Ramdam
01h00 Radio France internationale

Lundi
17h00 Journal télévisé de A2
17h35 Vision 5
18h00 L'heure de vérité
19h00 La 6e nuit des Molières
22h00 Les francofolies de Montréal
22h25 Journal télévisé de FR3
22h55 L'heure de vérité
23h50 Radio France internationale

Mardi
17h00 Journal télévisé de A2
17h35 Vision 5
18h00 Envoyé spécial
19h00 La télé des inconnus
20h30 Ciel, mon mardi!
22h25 Journal télévisé de FR3
22h55 Envoyé spécial
23h55 La télé des inconnus
01h10 Radio France internationale

Mercredi
17h00 Journal télévisé de A2
17h35 Vision 5
18h00 Temps présent
19h00 Hôtel
20h00 Montagne
20h30 Musique classique
21h30 Tell quel
22h00 Journal télévisé de FR3
22h30 Temps présent
23h30 Hôtel
00h30 Montagne
00h55 Radio France internationale

Jeudi
17h00 Journal télévisé de A2
17h35 Vision 5
18h00 Téléobjectif
19h00 Au plaisir de Dieu
20h30 Cinérama
21h45 Télétourisme
22h10 Journal télévisé de FR3
22h40 Téléobjectif
23h40 Au plaisir de Dieu
01h10 Radio France internationale

Vendredi
17h00 Journal télévisé de A2
17h35 Vision 5
18h00 Strip tease
19h00 Bouillon de culture
20h30 Les camisards
22h15 Journal télévisé de FR3
22h45 Stip tease
23h45 Bouillon de culture
01h10 Radio France international

Alberta:		Position
Edmonton	Shaw Cable	35
Edmonton	Vidéotron	38
Saint Paul	Northern Cable	35
Red Deer	Shaw Cable	31
Medicine Hat	Cablev. Medicine Hat	18
Calgary	Rogers Cablesystems	

Badminton

...suite de la page 24

tion et du jeu.

Qu'est-ce qui a bien pu motiver Patrick Spiers dans cette voie? «Je fais ça parce que j'aime ça et pour une fois ça me tentait de gagner. Je me suis entraîné plus souvent et plus intensivement... et ça a marché!», raconte-t-il. Bien qu'il ne prévoit pas faire une carrière dans ce sport, il a tout de même quelques ambitions: «C'est amusant et j'aime la compétition. C'est de vouloir être bon, de pouvoir dire que je suis parmi les meilleurs.»

Pour le jeune Spiers, le sport ne le brime pas dans ses autres activités. Il réussit très bien à l'école et sa vie sociale n'est pas diminuée. «La vie sociale, je pourrais en avoir une meilleure, mais ça ne m'intéresse pas. Je préfère avoir du succès au badminton que sortir tous les soirs. De toute façon, j'ai des amis ici et je m'amuse aussi», affirme-t-il en parlant du Royal Glenora Club, endroit où il s'entraîne.

Ses parents jouent aussi un grand rôle dans sa vie sportive. «Je remarque que les jeunes qui réussissent bien, c'est souvent des jeunes dont les parents sont prêts à faire un peu d'extra, comme venir les reconduire et les chercher à n'importe quelle heure. Je pense que ça fait une différence s'il y a un certain support de la part des parents», confie Christiane Spiers.

Dans un autre ordre d'idée, Patrick Spiers se dit heureux de voir que le badminton est maintenant devenu une discipline officielle des Jeux Olympiques. «Je vais le regarder à la télévision et j'espère que d'autres vont le regarder aussi. J'aimerais que le badminton devienne en Amérique du Nord un sport aussi populaire que le tennis.»

Patrick Spiers est encore jeune et il n'en est qu'à sa première année de compétition de haut calibre. Qui sait, peut-être le verra-t-on un jour, lui aussi, aux Jeux Olympiques!

CITATION HOT SHOT SERVICE LTD.

AVIS DE DEMANDE DE SERVICE AÉRIEN
no 920251 WR au rôle
Dossier no M 4205/C301-4-1

Citation Hot Shot Service Ltd. a présenté une demande à l'Office national des transports du Canada pour une licence afin d'exploiter un service intérieur de vols affrétés (classe 4) pour le transport de personnes et de marchandises à partir d'une base située à Josephburg (Alberta) au moyen d'aéronefs à voilure fixe de type A.
Toute collectivité, personne ou organisme intéressé peut faire une intervention contre cette demande suivant les modalités fixées dans les Règles générales de l'Office national des transports du Canada. L'intervention doit être déposée auprès du Secrétaire de l'Office au plus tard le 4 mai 1992. Une copie de l'intervention doit être signifiée en même temps à la demanderesse et une preuve de la signification doit être envoyée à l'Office.
le dépôt de l'intervention auprès du Secrétaire devra se faire en mains propres, par courrier recommandé ou par messager, à l'office national des transports du Canada au 3ième étage, 350-Troisième Avenue Nord, Saskatoon (Saskatchewan), S7K 6G7, ou par télécopieur (306-975-5206).
L'Office fournira sur demande les détails de la demande et les instructions pour le dépôt d'une intervention. Pour de plus amples renseignements, téléphonez au 306-975-5203.

BLOC-NOTES

Le **BLOC-NOTES** est une chronique à la disposition de tout organisme voulant **annoncer un événement sans but lucratif** (sans frais d'admission) ex.: réunion hebdomadaire, mensuelle, annuelle, exposition culturelle, rencontre de clubs sociaux, etc. Ce service est **GRATUIT.** L'information pertinente doit nous parvenir par le courrier au moins 15 jours avant la date prévue de l'événement. L'heure de tombée est **le jeudi à 16h.** Vous pouvez aussi vous adresser à votre agent communautaire régional de l'ACFA qui se fera un plaisir de vous aider.

BONNYVILLE

Rencontre tous les lundis et vendredis au centre culturel pour jouer aux cartes, au bingo et jeux libres. Le lundi de 13h à 15h: jeux de cartes et à 15h jeux libres. Le vendredi à 13h: bingo, suivi de jeux libres. Nous invitons tout spécialement les personnes du 3e âge (aînés) à venir s'amuser avec nous. Info. 826-1909 (J.A.)

Réunion mensuelle du Club de l'Aurore pour les aînés à Bonnyville le 1er jeudi du mois. Info. 826-1909 (J.A.)

Réunion mensuelle du comité de la Société historique, le 3e mercredi du mois à 19h30, au musée. Info. 826-5275 (J.A.)

CALGARY

Nous avons retrouvé un objet, perdu lors de l'Éventail et le Salon du livre de Calgary. S.V.P. communiquer avec Pierrette au 250-5001 entre 9h et 16h. (3-4)

EDMONTON

Ballon-volant tous les mardis à l'école Maurice-Lavallée de 18h à 22h. Pour inf. ACFA régionale d'Edmonton au 469-4401. (J.A.)

Bridge tous les mercredis au sous-sol de l'église St-Joachim organisé par le Club de l'Age d'Or de St-Joachim. Inf. Églande Mercier au 489-4417. (J.A.)

Chevaliers de Colomb, Conseil La Vérendrye, assemblée mensuelle le 2e mardi de chaque mois. Inf. Émile Amyotte au 465-3325. (J.A.)

La Fédération des parents francophones de l'Alberta, invite à une réunion d'information, le 15 avril à l'École Father Leo Green (7522 - 144 Ave) de 20h à 22h.les parents du nord d'Edmonton qui ont un(des) enfant(s) de moins de 5 ans et qui sont intéressés à offrir à leur(s) enfant(s) une éducation préscolaire en français. Le but de cette rencontre est d'évaluer les différents besoins de la région (ex. établir un groupe de jeux, pré-maternelle, etc.) et d'établir un plan d'action. Info: Denis ou Denise au bureau de la FPFA au 468-6934. (10-4)

Le Centre culturel Marie-Anne-Gaboury organise une randonnée familiale à bicyclette le 12 avril 1992 à 13h30. Inscription avant le 8 avril. Info: 468-6983. (10-4)

Réunion mensuelle de C.A.F.E. (Cercle d'Artisanat Francophone d'Edmonton) le 2e jeudi de chaque mois, à 19h39, au sous-sol de l'église St-Joachim. Inf.: Gerry Dupont au 452-0032 ou 492-4186. (J.A.)

Chevaliers de Colomb, Assemblée Jacques Cartier, réunion mensuelle régulière le 4e mardi de chaque mois. Inf.: Jacques Baril au 426-0382. (J.A.)

Rencontres ENTRE FEMMES - Millwoods, le mercredi de 9h à 11h chez Manon (461-8222). Près de l'école Notre-Dame, le mercredi de 13h à 15h chez Sylvie (483-1124). Autres quartiers, adressez-vous à Christiane au 466-5012 (en soirée) pour vous inscrire. (J.A)

Paroisse Notre-Dame de Lorette, Lancaster Park, messe tous les samedis à 16h30. Info: 973-418 3 (J.A.)

Service Évangélique offert en français le dimanche de 9h30 à 10h30 à Capilano Christian Assembly, 4725 - 106 Avenue, Edmonton. Info: André ou Hélène au 484-6789 ou Alain ou Georgine au 457-2118 (J.A.)

Sessions d'information et de support. Groupe Prévenir la violence familiale, #300, 9119, 82 Avenue. Rencontres les mercredis à 19h. Info: 428-2625 (J.A.)

L'École Enfantine accepte les inscriptions (enfants de 3 et 4 ans). Cours commençant au 1er septembre 1992. Deux programmes: français/accueil. Info: Sylvianne au 462-2529. (J.A.)

PROVINCIAL

Préparons l'avenir de nos enfants... à la pré-maternelle. Une école conçue pour les enfants de 3 à 4 ans dont au moins un des parents est francophones. Pour info: communiquer avec la Fédération des parents francophones de l'Alberta 468-6934

La Société généalogique du Nord-Ouest accepte les dons d'ouvrages généalogiques et d'histoire de familles ainsi que les documents généalogiques pour sa bibliothèque ou pour ses archives. Heures d'ouverture: lundi de 18h30 à 21h30, mercredi de 10h à 15h et 18h à 21h30. Adresse: 10008 - 109e Rue, Edmonton. Info: Georgette Brodeur au 489-8864. (J.A.)

RIVIÈRE-LA-PAIX

TANGENT - Heures d'ouverture de la bibliothèque au Centre culturel: vendredi de 13h30 à 16h30. Pour info: Annie au 359-2126. (J.A.)

Chevaliers de Colomb Conseil Grouard no 3025 Réunion mensuelle, le 2e mercredi de chaque mois. Pour informations, Gérard Nicolet au 837-2461. (J.A.)

La pré-maternelle à Routhier, tous les lundis, de 12h30 à 15h20 et les mercredis de 8h45 à 11h30. Pour de plus amples renseignements, adressez-vous à Dianne Gervais (animatrice) au 837-2713. (J.A.)

Club du Bon Temps, tous les samedis soir, venez jouer aux cartes, aux quilles, écouter de la musique, danser en dégustant un café et un lunch. Info: 837-2296 (J.A.)

ST-PAUL

Réunion mensuelle du comité du musée historique de St-Paul, le 3e lundi de chaque mois au centre culturel. Info: 645-4800 (J.A.)



LEGAL, ALBERTA - BON ACHAT
$ 72,900, 1144 pi.ca., bungalow 3 ch., plafond cathédrale, 1/2 ch. de bain près de la ch. des maîtres. Large cuisine et grande entrée principale, syst. d'aspirateur central. Garage simple attenant à la maison. Grand terrain. Sous-sol en grande partie terminé. Maison en bonne condition, a seul. 13 ans. À 30 minutes de la ville. MLS 61-048662. Lawrence Côté 475-5151 RE/MAX real estate

PETITES ANNONCES

Dans le but de vous offrir un meilleur service Le Franco vous offre une chronique de petites annonces.
Tarifs: 7 $ pour 20 mots ou moins pour 1 semaine; 12 $ pour 20 mots ou moins pour 2 semaines. Plus de 20 mots: 10¢ de plus par mot. Annonces encadrées: ajoutez 3,50 $ pour l'encadrement. **Vous devez calculer 7% de TPS.**
Toutes les petites annonces doivent nous parvenir accompagnées du paiement: chèque ou mandat-poste à notre bureau avant le lundi matin. Aucune annonce ne sera acceptée par téléphone. Toute annulation peut être faite par téléphone en composant le **465-6581** avant le lundi à midi.
Nous n'acceptons pas les frais d'appel. Faites votre chèque ou mandat-poste à l'ordre de:
Le Franco, 8923 - 82 Avenue, Edmonton (Alberta), T6C 0Z2

EDMONTON

Présentement la Coop le Quartier du Collège accepte les applications pour la liste d'attente, pour location d'appartements. Pour plus d'information, adressez-vous à Rose-Marie Tremblay au 439-0897 (10-4)

Le Franco 465-6581



PRIÈRE AU ST-ESPRIT

Nous désirons informer nos lecteurs que vous pouvez faire publier la **PRIÈRE AU ST-ESPRIT** dans **LE FRANCO.** Vous devez inclure avec votre demande la somme de 21,40$ (TPS comprise). n'oubliez pas d'inscrire vos initiales.

LE FRANCO
8923 - 82 Avenue
Edmonton, Alberta
T6C 0Z2

CARTES D'AFFAIRES

Coupon d'abonnement au journal

LE FRANCO

8923 - 82e Avenue
Edmonton, Alberta
T6G 0Z2

TARIFS:
1 an: 19,26$
2ans: 34,24$
(TPS incluse)

Moi, je m'abonne!

Nom_______________
Adresse_______________
____
Ville_______ Province_______
Code Postal_______________

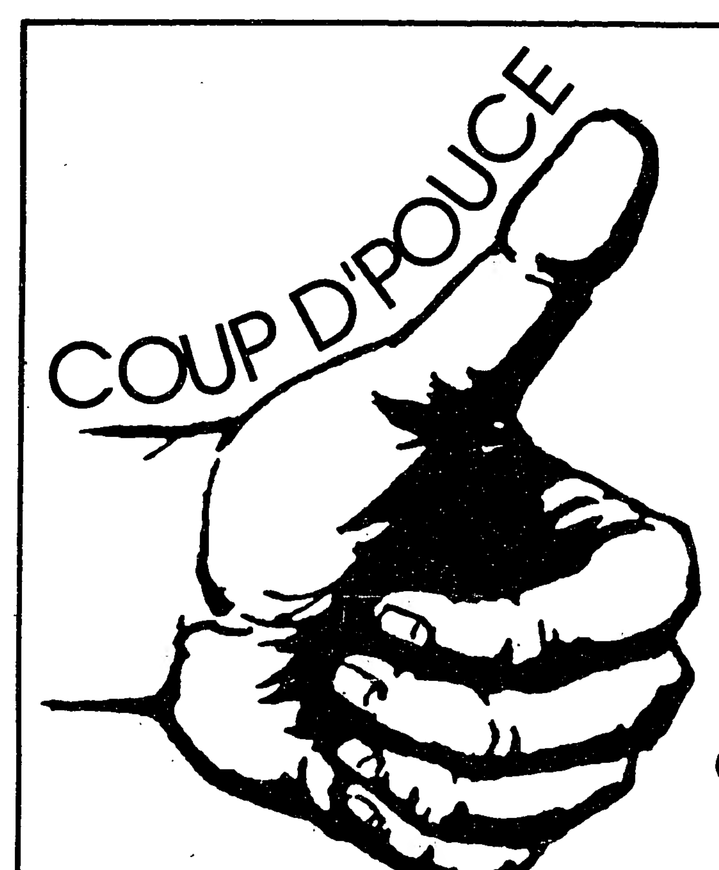
Votre chèque ou mandat -poste rédigé à l'ordre du Franco. (En lettres moulées S.V.P.)

N.B. Les membres de l'ACFA reçoivent un abonnement **GRATUIT** au **FRANCO.** Adressez-vous au bureau de votre régionale pour devenir membre.

REMERCIEMENTS!

Nous remercions très sincèrement les personnes suivantes qui nous ont fait parvenir leur généreux don pour LE COUP D'POUCE:

Marjellaine Boisclair
François Giasson
Yvonne E. Turcotte
Odélie Gervais
Léo Charest
Yvon Boulianne, O.M.I.
Angéline Leduc
Aimé Van Brabant
Germaine Champagne
Émilia Lavallée
Soeurs de Ste-Croix (Lac La Biche)
André Turgeon
Thérèse Gareau
Géraldine Gariépy
Sylvie Pageau
Adrien Bussière
Murielle Nagy
Denise Belzile
Huguette L. Mahendran
Berthe Morin
Antoine Bugeaud
Nada Chehayeb
Jean M. Amyot
Denis Maurice
Reine Demeis
Dora Bruneau
Guy L. Chabot
Gamila Morcos
Brigitte Chauvin
Almanzor Michaud
Achille Labbé
Rose A. Landry
Gisèle Bernier
Rita Ulliac
Clément Desrochers, O.M.I.
R. Gendron
Armand Bellerive
Madeleine Welter
Guy Augert
Joan Béland
Soeurs de Ste-Croix (Sherwood Park)
Joseph Forget, O.M.I.
Yvette Leduc
Juliette Richard
Georges Nobert
Régina B. Couture
Claire Bernier
Lorraine Ouellette
Irène Plourde
Sr Ida Lafrance
Jules Van Brabant
Dr J.P. Moreau
Livio Fent
Georges Vincent
Lucette Grenier
Jean Despins
A. Joan Brumlik
M. Thérèse Toupin
Michelle McKee
Mariette Chamberland
Rachel Langlois
Liliane Labbé
Jeannine Verreault
Émile A. Plamondon
Paroisse N-D. des Victoires, Vimy
Élisabeth St-Onge
René Mahé
Gilbert Mahé
Léonidas Cadrin
Lorette Amyotte
Jean-Guy Joly
Emery Nagy
Gilles R. Jolicoeur
SASV, Edmonton
Jean-Louis Malouin
Lucien Martel
Alice Portelance
Benoit Frigon, O.M.I.
Mathias Tellier
Adélard J. Parent
Roméo Gaucher
Stella Cyr
Claire Dallaire
Florida Ouellette
Geneviève Moreau
Gilbert Lemire
Robert Cyr
Eudore LeBlanc
Yvette Parker
Régina Sliger
Honora Bégin
Félix Desharnais
Jacques Tailleur
Aimé Lemay
Annette Magnan
L. Didier Gamache
Gérard Guindon
Fr Louis Giguère
Alice Gosselin
Martine Roy
Sr Germaine Lambert
Winnie Rochon
Juliette Dentinger
Paul-Émile Côté
Cécile Henley
Jean-Claude Lajoie
Hélène M. Tardif
Nathalie Bilodeau
Gabrielle B. Nouque
Michelle Gariépy
Fernande Giuliani
Rachel L. Desroches
Magella Maisonneuve
Edmund A. Unger
Célima Cheramy
Armande Thibault
Eva Ouellet
Teresa Bourassa
Soeurs de Ste-Croix (Manning)
Jean L. Dentinger
Robert E. Robert
Louis Cormier
Alice Mailloux
Antonia Morin
Monique M. Ross
J. Louis Lebel
Liliane Maisonneuve
Mary Moreau
Lucienne Laing
Lois Gajecki
Germaine B. Robert
Glenda Bearinger
Joseph Lemire
Angéla Héroux
Guy Gagnon
Jean Bastien
Jacky Quentrec
Jacqueline Régimbald
Leslie Birrell
Yvette Gamache
Léo Bélanger
Paul Braconnier



Investissez pour l'avenir

Participez à la campagne du Coup d'pouce

du 14 mars au 11 avril 1992

C'est une excellente façon d'aider LE FRANCO

à faire face
- **à l'augmentation constante des coûts d'opération et d'imprimerie**
- **à l'augmentation des frais de livraison postale**
- **à la baisse de la publicité fédérale**
- **aux coupures de la Fondation de l'ACFA**
- **à l'entente Canada/communauté reportée à 1994**

à maintenir
- **la qualité de la présentation graphique et journalistique**
- **son rôle d'informateur communautaire**
- **sa crédibilité**

L'investissement de $5, $10, $20, $50, $100 à la campagne du Coup d'pouce permettra d'assurer la survie du SEUL moyen de communication écrit de la communauté francophone de l'Alberta.

Utilisez le coupon au bas de la page ainsi que l'enveloppe-réponse pré-affranchie.

Moi, j'ai besoin du journal, je participe au Coup d'pouce!

Voici mon don pour le Coup d'pouce

Nom:__________

Adresse:__________

Ville:________ Code postal________

Faites votre chèque ou mandat-poste à l'ordre du FRANCO

☐ $5.00 ☐ $10.00 ☐ $20.00 ☐ $50.00 ☐ $100.00

Nous rappelons à ceux et celles qui n'auraient pas encore fait parvenir leur don pour la campagne de financement LE COUP D'POUCE qu'ils ont jusqu'au 11 avril pour le faire.

INVESTISSEZ POUR L'AVENIR! DONNEZ GÉNÉREUSEMENT!